

DAGUIN, Émile (1844-1930)

Émile Daguin est né à Tours (Indre-et-Loire) le 21 octobre 1844, fils de Pierre. Bachelier ès lettres à Toulouse en 1863, ès sciences en 1864, licencié ès sciences physiques à Toulouse en 1868, il devint, le 27 décembre 1867, aide-astronome à l'observatoire de Toulouse sous la direction de son père. Entré dans l'Université comme professeur suppléant de physique au lycée de Rodez le 14 octobre 1870, il fut successivement professeur au lycée de Tarbes en 1871, puis à Bastia en 1875, enfin, après avoir obtenu à Poitiers en 1879 une licence de sciences naturelles, professeur de sciences physiques et naturelles au lycée de Bayonne de 1879 à 1912, époque où il fut nommé professeur honoraire. Il fut noté par le proviseur du lycée de Bayonne le 29 février 1912 : « *Professeur très digne, qui exerce ses fonctions au lycée de Bayonne depuis plus de 32 ans avec le même dévouement, la même conscience, la même régularité* ». Il fut admis à la retraite le 1^{er} novembre 1912.

Émile Daguin est mort subitement le 12 mars 1930.

Il eut un fils, Fernand, né en 1889, qui devint professeur de géologie à la faculté des sciences de l'université de Bordeaux et qui est mort dans un accident d'avion le 1^{er} août 1948.

(Flammarion, 1930 ; AN : F¹⁷.22191)

DAGUIN, Pierre (1814-1884)

Pierre Daguin est né à Poitiers (Vienne) le 5 août 1814, fils de Joseph, avocat et professeur au lycée de la ville. Il fit ses études au collège royal de Poitiers. Il entra à l'École normale supérieure en 1835 et, en 1838, fut chargé de cours au collège de Moulins. Agrégé ès sciences physiques en 1841, il fut nommé professeur de physique à Tours et, après avoir soutenu à Paris, en décembre 1846, une thèse de doctorat : *Sur les propriétés physiques et la constitution moléculaire des corps solides*, obtint, en 1847, la chaire de physique à la faculté des sciences de Toulouse ; il professa pendant près de vingt ans et fut nommé le 13 novembre 1866 à la suite de la démission de Despeyroux, directeur de l'observatoire de Toulouse qui dépendait alors exclusivement de la ville. Il rééquipa cet établissement fort démuné et commanda pour lui un grand télescope de Foucault de 80 cm d'ouverture qui ne fut livré qu'en 1875.

La commission municipale, improvisée à la fin de 1870, après la chute de l'Empire, entreprit l'épuration du personnel. Les concierges des bâtiments municipaux n'échappèrent pas à sa sollicitude ; un délégué de la police alla présenter au directeur de l'observatoire le patriote de confiance dont on voulait le gratifier. Daguin, surpris, renvoya les visiteurs et tenta de s'entendre avec l'administration ; il argua en vain de ce qu'en acceptant la direction de l'observatoire, il pensait y être maître du service intérieur, que l'ancien concierge qui avait le tort d'avoir des convictions bonapartistes était son seul aide et était devenu un auxiliaire utile dont il n'avait qu'à se louer et qu'il tenait par conséquent à conserver ; un autre représentant de la mairie vint le lendemain signifier à l'ancien concierge sa révocation et installa le nouveau. Daguin démissionna sur le champ le 30 novembre 1870 et se retira. Il professa encore jusqu'en 1882.

Pierre Daguin est mort soudainement à Toulouse (Haute-Garonne) le 20 novembre 1884.

(Lermina, 1885 ; Vapereau, 1870 ; Glaeser, 1878 ; Figuier, 1885 ; Brunhes, 1887 ; Augé, 1910 ; Le Tourneur, 1961 ; EAN ; EAD ; AN : F¹⁷.20509 ; F¹⁷.22812 ; 61AJ²²³)

DALLET, Gabriel (1858-)

Il a publié plusieurs ouvrages parmi lesquels : *Les merveilles du ciel* (Baillière et fils, Paris, 1888) et *Astronomie pratique. Le Soleil, les étoiles* (Firmin-Didot, Paris, 1890)

et un article : *Contribution à la recherche des planètes extra-neptuniennes* (BA 16, 129). En 1901, il déduit l'existence d'une planète hypothétique à 47 u. a., ayant une magnitude de 9,5 à 10,5.

Il était en 1890 secrétaire de *Le Galilée*, revue des sciences cosmologiques fondée en avril 1889 et qui, semble-t-il, disparut en 1895.

DANJON, André (1890-1967)

André Danjon est né à Caen (Calvados) le 6 avril 1890. Son père Louis était négociant. Il fit ses études secondaires au lycée Malherbe à Caen. Reçu à l'École normale supérieure en 1910, il est agrégé de physique en 1914 et mobilisé peu après dans l'infanterie. Blessé en Champagne dès le début de la guerre, il perd l'œil droit, mais reprend du service et fait campagne en Italie dans le service de repérage par le son.

Passionné d'astronomie, il se fait nommer aide-astronome, le 1^{er} septembre 1919, à l'observatoire de Strasbourg redevenu français et dirigé par Esclangon. Il va donner aussitôt la mesure de ses talents d'organisateur en établissant rapidement un projet de reconstruction et d'équipement de l'observatoire, projet qui est adopté par le ministère. Peu après, en 1923, à la demande du Général Ferrié, Danjon établit en cinq semaines un *avant-projet d'organisation d'un observatoire d'astronomie physique* qui va être à l'origine de la création de l'Observatoire de Haute Provence.

Il soutint sa thèse à Paris en 1928 (*Recherches de photométrie astronomique*) et fut nommé astronome adjoint le 1^{er} janvier 1929.

Il dirigea une mission envoyée à l'île de Poulo Condor (Indochine) pour observer l'éclipse totale de Soleil du 9 mai 1929. Il était accompagné de Rougier et de Lallemand (Danjon, 1938).

Il écrivait à Couder le 19 janvier 1930 : « *La compétition autour de la place de Hamy [qui avait pris sa retraite au mois d'octobre précédent] menace d'éterniser mon attente pour Strasbourg. Je suis plus que jamais décidé à brusquer les choses et à me faire nommer à Alger, aux environs de l'équinoxe, plutôt que d'attendre la place d'Esclangon jusqu'à la rentrée d'Octobre. J'irai sans doute voir Alger en février pour me décider en connaissance de cause* ».

Directeur de l'observatoire de Strasbourg le 1^{er} septembre 1930, au départ d'Esclangon, il attire de nombreux élèves, parmi lesquels Rougier, Couder, Lallemand, Muller et Fehrenbach. Il écrivait à Couder le 22 septembre 1930 : « *E[sclangon] est un gredin [...] Il a fait tout son possible pour m'obliger à nommer à ma place ce pauvre Huss que vous avez peut-être connu et qui, stagiaire à Alger, est revenu à Strasbourg pour suppléer Lallemand pendant son service. Huss vient d'être collé honteusement au certificat de physique. Voilà une belle référence pour devenir aide-astronome ! Je n'ai guère qu'une ressource pour éviter ce malheur, c'est de précipiter les choses, en prenant le meilleur des candidats qui est Tremblot. Je n'en suis pas enthousiasmé, mais il est peut-être susceptible de dressage. Et il a des titres surabondants [...] Le général conserve l'espoir utopique de nous [Esclangon et Danjon] réconcilier* ». Il est élu doyen de la faculté des sciences en 1935. À ce propos, il écrivait à Couder le 30 juin 1935 : « *L'élection décanale est fixée à demain lundi. Pour le moment, je reste seul candidat, Wein ayant refusé de se présenter comme candidat d'union nationale. La déception de Rothé est profonde, et la colère de ses amis est proportionnelle à la hauteur de leur chute. Il est pénible de reconnaître la fragilité d'un pouvoir dont on a abusé sans pudeur pendant dix ans, et de se voir débarqué par des gens à qui l'on a prodigué les marques du plus complet dédain* ». L'université de Strasbourg se replie à Clermont-Ferrand en 1940, il en devient recteur, organise la protection des étudiants et professeurs alsaciens, est arrêté par les Allemands en 1942 et bientôt révoqué. Lorsque Perrier prit sa retraite en

1942, Danjon posa sa candidature au poste de professeur d'astronomie et de géodésie à l'École polytechnique ; on lui préféra Humbert. Il écrivait à Couder le 29 octobre 1942 : « *Mon affaire à l'X a raté à la suite d'une manœuvre superbement montée avec la complicité d'Ernest [Esclangon]. P. Humbert a passé* ».

Lorsque Esclangon part à la retraite, il lui succède le 1^{er} mai 1945 à la direction de l'Observatoire de Paris. Il écrivait à Couder le 26 avril 1945 : « *Lytot me propose de poser ma candidature à la chaire de l'X, Pierre Humbert étant démissionnaire. Je lui raconte ce qui s'est passé en 42 et je lui fais comprendre que je ne puis redemander ce qu'on m'a nettement refusé. Mais je rigole* ».

Parmi les principales réalisations de Danjon, l'on peut citer : l'implantation de la radioastronomie à Meudon et la création, conjointement avec l'École normale supérieure, de la station de radioastronomie de Nançay dans le Cher, le développement de l'astronomie solaire à Meudon et la création en 1953 de l'**astrolabe impersonnel de Danjon** dérivé de l'astrolabe à prisme de Claude et Driencourt et dont 45 exemplaires seront construits en quelques années (Danjon, 1948 ; Danjon et al. 1953).

Lorsqu'il était encore à Strasbourg, il proposa à Lallemand l'étude de ce qui allait devenir la **caméra électronique**.

Ses ouvrages *Lunettes et Télescopes* (en collaboration avec Couder, Société des éditions de la revue d'optique, Paris, 1935) et *Astronomie générale, astronomie sphérique et éléments de mécanique céleste* eurent un grand succès. Il publia également : *Description du Ciel* (Les éditions Rieder, Paris, 1926) et une *Cosmographie pour la classe de Mathématiques* (Hatier, Paris, 1948) et une *Cosmographie pour la classe de Philosophie* (Hatier, 1950).

André Danjon prit sa retraite en 1963 ; il est mort d'une attaque le 21 avril 1967 à Suresnes (Hauts-de-Seine). Il en avait déjà subi une en 1962 ; Couder avait alors assumé les fonctions de directeur de l'observatoire jusqu'à l'élection de Denisse.

Danjon eut, en décembre 1924, des jumeaux, Paul et André. André est mort d'une méningite le 25 septembre 1942.

Le nom d'André Danjon a été donné à une rue du 19^e arrondissement de Paris par arrêté préfectoral du 23 octobre 1974 (BIOP **472**, 127, 1981), à un cratère lunaire ainsi qu'à une petite planète : **(1594) Danjon** découverte en 1949 à Alger par Boyer. (Alphandéry, 1963 ; Kovalevsky, 1967 ; Fehrenbach, 1967a et b ; Lallemand, 1967 ; Delhaye, 1967 ; Muller, 1968 ; Couderc, 1970 ; de Broglie, 1972 ; Débarbat et al., 1984 ; Wattel & Wattel, 2001 ; *Modern men of science*, McGraw Hill, New-York, 1968 ; AN : LH/19800035/867/1880 ; EAN)

DARCEY, Émile

Il a publié : *L'astronomie, ouvrage dédié à la jeunesse chrétienne* (Mégard, Rouen, 1878), mais aussi : *La chasse aux aventures, ou : Les chasseurs de fourrure* (Mégard, 1875) et *Les reines célèbres de France* (Mégard, 1879).

DARMOIS, Georges Ernest (1888-1960)

Georges Darmois est né le 24 juin 1888 à Éply (Meurthe-et-Moselle). Son père était tailleur d'habits puis devint cafetier à Toul. Il entra à l'École normale supérieure en 1906 et en sortit agrégé de mathématiques en 1909 : il fit son service militaire à Toul de 1909 à 1911, puis revint à l'École normale comme agrégé préparateur de 1911 à 1914 ; il s'orienta alors vers la géométrie sous l'influence de Darboux. Il était plongé dans la préparation de sa thèse de doctorat quand éclata la guerre de 1914. Démobilisé en juillet 1919, il est affecté à la faculté des sciences de Nancy : il soutint sa thèse de doctorat en 1921 à Paris (*Sur les courbes algébriques à torsion constante*) et fut titularisé à la faculté

de Nancy comme professeur d'analyse supérieure, poste qu'il conserva jusqu'en 1933. Il s'intéressa à la théorie de la relativité générale et introduisit d'importantes idées nouvelles. Il publia en 1927 l'ensemble de ses recherches personnelles en relativité générale sous le titre *Les équations de la gravitation einsteinienne*. En 1929, il fut invité par l'Institut Henri Poincaré à faire 16 leçons sur la statistique et la dynamique stellaire ; cet exposé fut publié en 1930 chez Hermann sous le titre *La structure et les mouvements de l'univers stellaire*. De 1933 à 1936, il fut chargé de la suppléance de la chaire de mécanique analytique et mécanique céleste à la Sorbonne.

Georges Darmois est mort à Paris (6^e) le 3 janvier 1960.

Son frère, Eugène (1884-1958) fut professeur de physique à la Faculté des sciences de Paris.

(Broglie, 1964 ; Temerson, 1961 et 1965 ; Wattel & Wattel, 2001 ; AN : LH/19800035/319/42998 ; EAN ; EAD)

DARNEY, Maurice (1882-1958)

Maurice Darney est né en 1882. Il fut élève à l'École des beaux-arts comme peintre et dessinateur. Il devint instituteur. Il se passionna au début du siècle pour l'aérostation, puis pour l'astronomie. Lauréat de la Société astronomique de France, il a commencé en 1929 des observations de la Lune avec la lunette visuelle de l'équatorial photographique de l'Observatoire de Paris. Il poursuivit ces observations jusqu'en 1933. Il avait acquis une lunette de 0,16 m construite par Maurice Manent.

Maurice Darney est mort le 14 août 1958.

(Hamon, 1959)

DAUBRÉE, Gabriel Auguste (1814-1896)

Auguste Daubrée est né à Metz (Moselle) le 25 juin 1814. Son père, négociant, mourut six mois avant sa naissance. Élève du lycée de Metz, il se passionna très tôt pour les sciences naturelles. Il entra à l'École polytechnique en 1832 et à l'École des mines en 1834. À sa sortie de l'École, il voyagea pendant un an en Allemagne, en Angleterre et en Écosse, puis il fut envoyé à Alger comme membre d'une commission chargée d'études minières. Il fut reçu docteur ès sciences à Paris en 1839 avec une thèse sur *Les températures du globe terrestre et Les principaux phénomènes géologiques qui paraissent en rapport avec la chaleur propre de la Terre*. Il fut chargé, en 1838, du cours, nouvellement créé, de minéralogie et de géologie à la faculté des sciences de Strasbourg. Il fut nommé professeur de géologie au Muséum d'histoire naturelle en 1861 et de minéralogie à l'École des mines de Paris en 1862. Il fut nommé en 1867 inspecteur général des mines et prit sa retraite en 1886. Il effectua des recherches sur les météorites et leur chute. On lui doit, au Muséum, la fondation de la section des météorites qui comprenait, à sa mort, des échantillons provenant de près de 400 chutes.

Auguste Daubrée est mort à Paris le 29 mai 1896. On a donné son nom, **daubréelite** aux grains de fer météoriques de couleur grise ayant un éclat métallique.

(Glaeser, 1878 ; Lermina, 1885 ; Troussset, 1892 ; Vapereau, 1893 ; Augé, 1910 ; de Morembert, 1965 ; AN : LH/667/7 ; AN : F¹⁴.2720²)

DAUDIN, Alice, née AUGER (1914-2000)

Alice Auger est née le 28 août 1914 à Félines Minervois (Hérault) où son père était cultivateur. Elle a obtenu en 1936 une licence ès sciences mathématiques. Elle épousa Jean Daudin le 26 décembre 1939. Elle fut professeur au collège des garçons de Perpignan du 1^{er} octobre 1939 au 1^{er} janvier 1940, puis aide technique du 1^{er} novembre 1940 au 1^{er} octobre 1942 au laboratoire d'astrophysique où elle travaillait avec Mineur.

Elle obtint pour l'année scolaire 1943-1944 une bourse de doctorat de la Faculté des sciences de Paris ; elle passa tout ou partie de cette année à l'OHP où elle travailla sous la direction de Fehrenbach. Elle fut nommée boursière de recherches au CNRS en 1944, attachée en 1946, chargée en 1955. Elle a donné sa démission du CNRS le 1^{er} avril 1957. Dans le courant de l'année 1948, elle avait rejoint l'observatoire du Pic du Midi où son mari avait été nommé et commença à travailler dans le groupe d'étude des rayons cosmiques. Elle soutint une thèse de doctorat ès sciences à Paris en 1954 : *Etude sur les corrélations entre l'intensité des grandes gerbes de l'air et les phénomènes météorologiques et atmosphériques*. Elle est décédée en novembre 2000.

Elle a publié, de 1946 à 1952, seule ou en collaboration, plusieurs articles ayant trait à l'astronomie ainsi que, avec A. Cachon et L. Jauneau : *Les rayons cosmiques* (PUF, Que sais-je ? N° 729, Paris, 1957).

DAUDIN, Jean (1912-1954)

Jean Daudin est né à Paris (5^e) le 13 juillet 1912. Son père était professeur d'histoire de la philosophie à l'université de Bordeaux. Il entra à l'École normale supérieure en 1931, où il devint membre du parti communiste, puis il enseigna au lycée de La Roche sur Yon de 1935 à 1937. En 1937, il obtint une bourse de recherches au CNRS dans la section « physique corpusculaire » et commença à travailler au Laboratoire de chimie physique de la Faculté des sciences de Paris, sous la direction de Pierre Auger ; il soutint en 1942, à Paris, une thèse de doctorat : *Etude sur les gerbes de rayons cosmiques*. Après sa thèse, il rejoignit Leprince-Ringuet au laboratoire de physique de l'École Polytechnique où il entreprit l'étude des rayons cosmiques. D'avril 1944 à octobre 1946, il dut suivre un traitement pour tuberculose pulmonaire et cesser toute activité. En octobre 1947, il s'installa à Bagnères de Bigorre pour installer au Pic du Midi une station permanente destinée à l'étude des variations de l'intensité du rayonnement cosmique dans le but d'en déterminer l'origine. Il fut nommé chargé de recherches en 1942, maître de recherches en 1949.

Jean Daudin est mort de leucémie à Toulouse le 24 janvier 1954. Il avait épousé, le 26 décembre 1939, Alice Auger qui poursuivit ses recherches.

Sa femme aurait fait éditer un petit livre sur sa vie.

(Cotton, 1957 ; EAN ; EAD)

DAUMAS, Maurice (1910-1984)

Maurice Daumas est né le 19 décembre 1910 à Béziers (Hérault). Il fréquenta le lycée de Montpellier. En 1947, il fut nommé conservateur au Musée des arts et métiers. Il soutint à Paris en 1953 une thèse de doctorat d'État ès lettres : *Les instruments scientifiques aux XVII^e et XVIII^e siècles* (PUF, Paris, 1953).

Maurice Daumas est mort le 18 mars 1984 à Paris.

Il a publié : *Arago* (Gallimard, Paris, 1943), mais aussi : *Lavoisier* (Gallimard, Paris, 1941), *Les matières plastiques* (Que sais-je ?, PUF 1941), *L'acte chimique, essai sur l'histoire de la philosophie chimique* (Bruxelles, édition du Sablon, 1945).

DAUPHIN

Mademoiselle Dauphin entra à l'Observatoire de Paris comme auxiliaire au Bureau des mesures le 1^{er} juillet 1893. Elle remplaça Mademoiselle Duguen fin avril 1894 (?). Elle démissionna en juillet 1897 et fut remplacée par Mademoiselle Bréard.

DAUSSY, Pierre (1792-1860)

Pierre Daussy est né à Paris le 8 octobre 1792. Son père Thomas était ingénieur

hydrographe. Nommé élève ingénieur hydrographe en 1808, il fut pris par la conscription en 1812 ; il servit au 12^e Léger à Paris et put ainsi continuer ses services au Dépôt de la Marine jusqu'en 1814. Il fut nommé ingénieur en 1819 et ingénieur en chef en 1829. En 1832, il devint secrétaire bibliothécaire de l'observatoire du Bureau des longitudes et chargé de corriger et perfectionner les Tables des positions géographiques qui n'étaient plus depuis longtemps au niveau de la Science. Il fut également chargé de calculer les conjonctions de la Lune avec les étoiles, ainsi que les éclipses et les marées. En 1839, il fut nommé astronome adjoint du Bureau des longitudes. Il quitta le service actif en décembre 1852.

Pierre Daussy est mort à Paris le 5 septembre 1860.

Avant d'entrer dans le corps des ingénieurs hydrographes, il avait déjà exécuté des travaux astronomiques. De 1810 à 1814, il avait observé des occultations à l'observatoire qui existait alors à l'École militaire à Paris, il avait calculé les éléments de l'orbite des comètes de 1814 et de 1837. En 1813, il présenta à l'Institut un mémoire relatif à la détermination des perturbations de la planète Vesta ; puis un second mémoire sur le même sujet qui fut inséré dans la *Connaissance des Temps* pour 1918, accompagné des Tables de Vesta publiées dans la *Connaissance des Temps* pour 1820.

(Vapereau, 1870 ; Augé, 1910 ; Mascart, 1919 ; Rollet de l'Isle, 1951 ; Marouis, 1965 ; Taillemite, 1982 ; AN : LH/669/57 ; AN : F¹⁷.23129)

DAUVILLIER, Alexandre (1892-1979)

Alexandre Dauvillier est né à Saint Lubin des Joncherets (Eure-et-Loir), le 5 mai 1892. Son père était percepteur des contributions directes. Il termina ses études secondaires au lycée Saint-Louis à Paris et obtint son baccalauréat de mathématiques et philosophie en 1911. Il poursuivit ses études à la Faculté des sciences de Paris où il obtint en 1914 une licence ès sciences physiques et un diplôme d'ingénieur chimiste délivré par l'Institut de chimie appliquée. En 1914, mobilisé, il fut versé, par suite de sa vue défectueuse, dans le service de Santé ; il servit comme opérateur d'un poste radiologique automobile de campagne. Cette circonstance fortuite devait décider de l'orientation d'une grande partie de sa carrière scientifique.

Il travailla d'abord sur les rayons X et les rayons cosmiques dans le laboratoire privé de Maurice de Broglie. Il soutint sa thèse de doctorat ès sciences physiques à Paris en 1920 ; *Recherches spectrométriques sur les rayons X*. En 1923, lorsque Louis de Broglie, jeune frère de Maurice, eut prédit la nature ondulatoire de l'électron, il s'en ouvrit à Dauvillier et lui demanda de monter une expérience de diffraction des électrons, mais celui-ci répondit qu'il était pris par un autre projet et qu'il n'avait pas le temps. Il était en train d'essayer d'inventer la télévision avec un dispositif mécanique pour déplacer le faisceau d'électrons ! Il devint, en 1925, chargé de cours à l'École supérieure d'électricité. Il fut nommé en 1935 chef du service de physique cosmique nouvellement créé à l'observatoire de Meudon par Esclangon pour étudier la physique cosmique dans ses relations avec l'astrophysique. Il enseigna la physique cosmique au Collège de France de 1944 à 1962.

Lorsque Jules Baillaud prit sa retraite en 1947, Dauvillier posa sa candidature à la direction de l'observatoire du Pic du Midi. L'Académie des sciences le plaça en première ligne lors d'un vote qui eut lieu le 13 janvier 1947 (CRAS **224**, 85, 1947) ; cependant, Lyot, Auger et d'autres ne voulaient pas de lui ; il ne fut pas nommé. Un an plus tard, le 16 février 1948, l'Académie plaçait Rösch en première ligne ; Dauvillier était toujours candidat. Rösch fut nommé le 1^{er} octobre 1947.

Dauvillier conclut à l'origine volcanique des cratères lunaires. Il a observé l'éclipse totale de Soleil du 9 juillet 1945 du phare de Bjurö Klubb en Suède (64°29'N,

21°35'E) (CRAS 221, 88, 1945) et celle de Khartoum en 1952.

Il a publié *Genèse, nature et évolution des planètes* (Hermann, Paris, 1947), *La physique cosmique* (Flammarion, Paris, 1951), *Les rayons cosmiques* (Dunod, Paris, 1954), *Cosmologie et Chimie* (PUF, Paris, 1955), *L'origine des planètes* (PUF, 1956), *Le volcanisme lunaire et terrestre* (Albin Michel, Paris, 1959), *La poussière cosmique ; les milieux interplanétaire, interstellaire et intergalactique* (Masson, Paris, 1961), *Physique solaire et géophysique* (Masson, 1962), *Les hypothèses cosmogoniques. Théories des cycles cosmiques et des planètes jumelles* (Masson, 1963).

Alexandre Dauvillier est mort à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées) le 22 septembre 1979.

(*Notice sur les travaux scientifiques de M. A. Dauvillier*, 1943 ; 1950 ; Who's who in France 1973-1974 ; Lochak, 1995 ; EAN)

DAUZÈRE, Camille (1869-1944)

Camille Dauzère est né le 10 avril 1869 à Saint Jean Poutge (Gers) où ses parents étaient agriculteurs. Après avoir obtenu son baccalauréat ès sciences en 1886, il a passé une licence de mathématiques en 1892 et une licence de physique en 1893 à la faculté des sciences de Toulouse. Le président du jury d'agrégation notait en 1901 : « *Plus travailleur qu'intelligent* ». Il fut préparateur de physique à la faculté des sciences de Toulouse (1898-1899), professeur de physique au lycée de Tournon (1899-1903), au lycée d'Agen (1903-1910) et au lycée de Toulouse (1910-1920). Il avait été mobilisé du 19 avril 1915 à septembre 1917 comme chimiste à la poudrerie nationale de Toulouse. Agrégé de sciences physiques en 1901, il soutint à Paris le 2 juin 1919 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Solidification cellulaire* et sollicita en vain un poste de maître de conférences de physique dans une faculté des sciences.

Le 1^{er} septembre 1920, il était nommé directeur de l'observatoire du Pic du Midi, en remplacement de Rey démissionnaire. En 1931, Noguès, sénateur des Hautes-Pyrénées, maire de Bagnères de Bigorre, demandait son déplacement. Le recteur de l'Académie de Toulouse notait alors ainsi Dauzère : « *M. Dauzère est très dévoué à l'Observatoire du Pic du Midi. Il l'est, on peut dire, jalousement. Il tient à ce que ce soit l'Observatoire de Physique du Globe [...] Certains pensent que cet observatoire pourrait être propre à des travaux d'astronomie s'il était perfectionné sur ce domaine scientifique. M^r Dauzère se laisse peu à peu convaincre à cette idée - mais lentement. Il lui manque, pour être un très bon directeur, un peu d'ouverture d'esprit, de doigté et de diplomatie. Ses démêlés avec les autorités administratives et les parlementaires des Hautes-Pyrénées ont eu des conséquences fâcheuses. Avec un peu d'habileté, il aurait sans doute pu éviter un procès qui a coûté cher à l'Université* ».

Dauzère a pris sa retraite le 30 septembre 1937. Il est mort à Toulouse le 16 juin 1944, des suites d'une opération de la prostate.

Il avait épousé, le 26 septembre 1895, Marie-Hélène Anglade.

(EAN ; EAD ; AN : F¹⁷.24579 ; F¹⁷.13587 ; F¹⁷.13112)

DECANTE, Édouard (1829-1911)

Édouard Decante est né à Fontenay Trésigny (Seine-et-Marne) le 8 décembre 1829. Son père était cultivateur. Entré à l'École Navale en 1845, il fut nommé aspirant le 1^{er} août 1847, enseigne de vaisseau le 4 septembre 1851, puis lieutenant de vaisseau le 4 mars 1861. Il écrivait au ministre le 25 avril 1861 : « *Atteint depuis la guerre de Crimée d'une affection qui me rend la navigation très pénible [...] je vous prie de vouloir bien m'autoriser une résidence fixe* ». Il souffrait d'une affection des intestins, gastralgie chronique avec diarrhée fréquente, depuis au moins 1854. Il fut mis en résidence fixe dès

le 10 mai et chargé des archives de la Marine à Rochefort. Il était noté le 15 septembre 1864 : « *Officier intelligent et soumis à qui il ne manque qu'une bonne santé pour rendre les meilleurs services* ». Le 5 septembre 1876, il fut nommé directeur de l'observatoire de Rochefort en remplacement d'Alquier. Il prit sa retraite le 8 décembre 1887.

Édouard Decante est mort à Paris (14^e) le 10 décembre 1911.
(AN : LH/681/63 ; SHM ; EAN ; ETEN promo 1845)

DECAUX, Bernard (1899-1981)

Bernard Decaux est né le 6 novembre 1899 à Lisieux (Calvados). Son père était ophtalmologiste. Ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1920 S) et de l'École supérieure d'électricité, il fut ingénieur au Laboratoire national de radioélectricité (1926), chef du département fréquences au Centre national d'études des télécommunications (1958-1965). Il s'est attaché au perfectionnement progressif des mesures de fréquences et de temps de haute précision avec application à l'astronomie, la géodésie et la radionavigation. Il a publié : *La mesure précise du temps* (Masson, Paris, 1959), puis avec Guinot, *La mesure du temps* (PUF, Que sais-je ? N° 97, 1969).

Bernard Decaux est mort à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine) le 8 février 1981.
(Who's who in France 1973-1974)

DECORNE, François (1820-)

François Decorne (ou Decohorn), dit Blanchard, est né le 4 mars 1820 à Uchaux (Vaucluse). Son père ne savait pas écrire. Il fut exempté du service militaire par son numéro de tirage au sort. Professeur de mathématiques à Paris, il dut quitter l'enseignement à cause de l'imperfection de sa prononciation. Il fut employé de 1867 à 1870 comme calculateur, au compte de Delaunay, puis de 1870 à 1872 comme calculateur auxiliaire à l'observatoire, qu'il dut quitter à la mort de Delaunay. Le directeur de l'Observatoire de Paris, consulté par le ministre, écrivait le 8 septembre 1880 : « *M. Decohorn a été attaché pendant quelques mois au bureau des calculs, mais bien qu'il eût de la bonne volonté, son incapacité scientifique et une paralysie du bras ne permit pas de le garder à l'observatoire où il ne pouvait rendre aucun service* ». Yvon-Villarceau écrivait au ministre le 10 avril 1878 : « *C'est par commisération que Delaunay lui avait donné un emploi* ». À la suite d'une hémiplegie, il devint, le 3 décembre 1873, pensionnaire de l'Hospice des incurables à Issy-sur-Seine, comme indigent, puis plus tard de l'Hospice Galignani à Neuilly-sur-Seine. Il survivait d'un maigre secours que lui versait le ministre. Il demandait par lettre du 15 décembre 1892 une augmentation de ce secours : « [...] *Ma vue ne me permettant plus de faire le moindre travail pour le Bureau des Longitudes, je me trouve dans la plus triste position* », secours qu'il percevait encore en 1898.

(AN : F¹⁷.3140 ; OP : MS 1065, 1 ; EAN)

DEDIEU

Assistant à l'observatoire de Toulouse depuis 1943 au moins, faisant fonction de mécanicien, il a donné sa démission le 1^{er} octobre 1945, la société Air France lui ayant offert une situation beaucoup mieux rémunérée.

DEFFORGES, Gilbert Etienne (1852-1915)

Gilbert Defforges est né le 15 mars 1852 à Roanne (Loire). Son père était horloger. Il est entré à l'École polytechnique en 1870. Il a été nommé sous-lieutenant en

1872, lieutenant en 1874, capitaine en 1877, chef de bataillon en 1888, lieutenant-colonel en 1895, colonel en 1899, général de brigade en 1905, général de division en 1900.

Il a participé en 1882 sous la direction de F. Perrier à la mission envoyée en Floride pour observer le transit de Vénus.

Gilbert Defforges est mort à Orléans le 28 mars 1915 des suites d'une hernie inguinale étranglée survenue le 18 mars. Sa mort fut attribuée aux fatigues de la guerre ; il fut déclaré « *mort pour la France* ».

(Franceschini, 1965 ; AN : LH/687/24 ; SHA ; EAN ; EAD)

(voir aussi : AN : F¹⁷.2953)

DEHERAIN, Henri (1867-1941)

Henri Dehérain est né à Paris le 31 mars 1867. Son père, Pierre, était membre de l'Institut. Il étudia à la faculté des lettres de Paris ; il soutint, en 1898, une thèse de doctorat ès lettres : *Le Soudan égyptien sous Méhemet-Ali*. Il devint en 1931 conservateur de la bibliothèque de l'Institut. Il a publié: *Jules Janssen- Œuvres scientifiques* (2 tomes, 1929-1930).

(IBF : I 290, 285-286 ; II 198, 64-65)

DÉJARDIN, Georges (1893-1977)

Georges Déjardin est né le 30 juin 1893 à Roye (Somme). Agrégé de sciences physiques en 1919, il soutint à Paris en 1924 une thèse ès sciences physiques : *Recherches sur l'excitation des spectres des gaz monoatomiques*. Il enseigna au lycée d'Orléans, puis à Paris, aux lycées Turgot et Chaptal, de 1919 à 1925, avant d'être nommé en 1925 maître de conférences à la faculté des sciences de Lyon, puis en 1927, professeur sans chaire, en 1930, professeur de physique et enfin, en 1935, professeur de physique générale. Il a pris sa retraite en 1963.

De 1938 à 1942, il collabora avec Arnulf et Chalonge à une étude spectrophotométrique du rayonnement solaire. Les observations ont été effectuées à l'observatoire du Jungfraujoch. Il a également collaboré à l'étude du rayonnement du ciel nocturne avec Dufay. Il a publié plusieurs articles concernant l'astronomie :

- *Comparaison des méthodes de gradation utilisées en spectrophotométrie stellaire* (avec Barbier, Cavassilas et Chalonge, Revue d'Optique **28**, 142, 1939)

- *Sur le spectre continu des étoiles de type G0* (avec Chalonge, CRAS **210**, 558, 1940)

- *Sur la distribution de l'énergie dans le spectre continu du Soleil* (avec Arnulf et Chalonge, CRAS **210**, 325, 1940),

- *Sur la courbe d'énergie du spectre solaire* (avec Chalonge, Journal de Physique **1** (8), 28, 1940.

Georges Déjardin est mort à Salzbourg (Autriche) le 12 avril 1977.

(*Notice sur les travaux scientifiques de M. Georges Déjardin*, Imprimeries réunies, Lyon, 1944 ; Pyenson, 1993 ; EAN)

(voir aussi :AN : AJ ¹⁶.5950)

DÉJEAN, France (1916-)

France Déjean est née le 6 décembre 1916. Elle est entrée à l'Observatoire de Paris comme auxiliaire le 1^{er} juin 1937, en remplacement d'Yvonne Ballardur. Elle quitta l'observatoire en juillet 1939, à la suite de son mariage. Elle était affectée au Bureau des mesures du service de la **Carte du Ciel**.

DELACROIX, Baptiste Eugène Edmond (1849- 1903)

Baptiste Delacroix est né le 12 septembre 1849 à Agde (Hérault), fils naturel d'Anne Maynard, âgée de 36 ans, veuve de Raymond Millori, marin. Il fut légitimé par le mariage qui eut lieu à Paris (10^e) le 29 mars 1853 entre Anne Maynard et Edmond Delacroix, conducteur des Ponts et Chaussées à Nice. Baptiste, bachelier ès sciences, entra à l'École Navale en 1866 ; il fut nommé aspirant le 1^{er} août 1868, enseigne de vaisseau le 25 octobre 1871 et lieutenant de vaisseau le 10 juin 1879. Il fut noté le 25 septembre 1873 : « *M^r. Delacroix est un sujet d'élite, très bien doué et ayant le travail facile* ». Il fut désigné pour participer, sous la direction de Janssen, à l'expédition qui se rendit au Japon pour observer le passage de Vénus sur le Soleil du 8 décembre 1874. Le sous-directeur du personnel du ministère de la Marine lui écrivait le 4 juin 1875 : « *Monsieur J. Janssen [...] chargé de diriger à Yokohama les travaux d'observations du passage de Vénus sur le Soleil m'a signalé le concours dévoué que vous lui aviez prêté, aussi bien à cette occasion que dans l'accomplissement d'une mission importante qu'il vous a confiée à Kobe* ». Il fut noté le 15 octobre 1876 : « *C'est lui qui a fait et rapporté la seule observation de quelque valeur faite par la mission Janssen au Japon* ». Il participa également à la mission du passage de Vénus du 6 décembre 1882 en Patagonie ; il était de retour à Bordeaux le 5 février 1883. Placé en congé sans solde et hors cadre le 27 septembre 1884, il entra à la Compagnie des Messageries Maritimes.

Baptiste Delacroix est mort à Saint-Tropez (Var) le 1^{er} avril 1903. Il était l'époux de Gabrielle Bardin.

(Launay, 2007 ; SHM ; EAN ; ETEN promo 1866)

DELAIRE

Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de mai à juin 1855. Le Verrier écrivait en mars 1868 dans des *Notes administratives* : « [...] *Mais qui a donc pu livrer à la publicité cette liste d'anciens employés tellement obscurs que personne n'en a jamais entendu parler ? Qui donc a pu y faire figurer un sieur D. qui, en 1855, aurait passé deux heures dans l'Etablissement et qui s'en serait allé dès qu'il aurait reconnu lui-même qu'il ne pouvait faire une addition ? Lorsqu'on étudie de plus près ce fait, on reconnaît que le sieur D. s'est trouvé le jour de la signature des feuilles de traitement* » (AN : F¹⁷.3718). Il pourrait s'agir de Delaire.

DELAMARCHE, François Alexandre (1815-1884)

Alexandre Delamarche est né à Paris (11^e) le 30 mars 1815. Son père était imprimeur en taille douce. Entré à l'École polytechnique en 1835, il y a passé une troisième année pour cause de maladie. Il a été nommé élève ingénieur hydrographe le 11 novembre 1837, sous-ingénieur le 2 décembre 1839, ingénieur le 31 mai 1841, ingénieur en chef le 1^{er} juin 1875. Il fut longtemps chargé du service des instruments au Dépôt des cartes et plans de la marine. Il a été mis à la retraite sur sa demande, pour raison de santé, le 21 août 1879. Il est décédé le 5 août 1884. Il a publié : *Notions élémentaires de cosmographie* (Raçon, Paris, 1852), mais aussi : *Atlas de géographie ancienne, du moyen âge et moderne* (Grosselin, Paris, 1856), *Eléments de télégraphie sous-marine* (Firmin-Didot, Paris, 1852), etc.

(AN : LH/699/17 ; SHM ; EAN ; Amat, 1965)

DELAUNAY, Charles Eugène (1816-1872)

Charles Delaunay est né le 9 avril 1816 à Lusigny-sur-Barse (Aube). Son père était géomètre. Il fit ses études au collège de Troyes et entra à l'École polytechnique en 1834 ; il en sortit deux ans plus tard dans le corps des Mines et fut pendant deux ans répétiteur à

l'École polytechnique. De 1845 à 1850, il enseigna à l'École des mines successivement la géométrie descriptive, la stéréotomie, le dessin des machines, la mécanique analytique et la physique élémentaire. Il fut chargé, pendant le deuxième semestre de l'année scolaire 1848-1849, du cours de mécanique physique et expérimentale à la faculté des sciences de Paris. Sa vocation astronomique vint de la lecture des œuvres de Laplace. Ses premières recherches portèrent sur le calcul des variations ; sa thèse de doctorat, soutenue à Paris le 19 avril 1841, avait pour titre : *Distinction des maxima et des minima dans les questions qui dépendent de la méthode des variations*. Il s'intéressa également aux perturbations d'Uranus (1842) et à la théorie des marées (1844). À partir de 1845 et jusqu'à sa mort, ses travaux portent exclusivement sur le mouvement de la Lune ; en 25 ans, il va en élaborer une théorie qui assurera sa gloire et dont de nombreux éléments sont utilisés aujourd'hui pour l'étude du mouvement des satellites artificiels. En 1860, après plus de 14 ans d'un labeur assidu, il publiait le premier tome de sa *Théorie de la Lune* (Mémoires de l'Académie des sciences, t. XXIX), sept ans plus tard paraissait un second volume formant avec le précédent la partie de beaucoup la plus difficile du travail entrepris. Le troisième volume devait paraître lorsqu'il est mort. Il fut, de 1851 à 1871, professeur de mécanique à l'École polytechnique puis, de 1871 à 1872, professeur d'astronomie et de géodésie, succédant à Laussédad. Il fut également professeur à la Faculté des sciences de Paris.

Il fut nommé directeur de l'Observatoire de Paris le 2 mars 1870, après la révocation de Le Verrier. On lui doit l'indépendance de l'observatoire de Marseille qui n'était qu'une succursale de l'Observatoire de Paris, la fondation de l'observatoire de Toulouse et le projet d'un observatoire d'astronomie et de chronométrie à Besançon. Les projets de Delaunay étaient de consacrer toutes les forces de l'observatoire à la révision du catalogue de Lalande, à la construction de l'atlas écliptique de Chacornac et à l'étude des étoiles doubles.

Dans un rapport adressé le 28 décembre 1877 à Bardoux, ministre de l'Instruction publique, le signataire dont le nom est illustre écrivait : « *J'ai prononcé le mot compétent en me rappelant l'état de l'observatoire sous la direction du malheureux Delaunay qui, ne comprenant rien aux choses qui se disaient en conseil intérieur dont il était le président, avait trouvé tout simple de le supprimer. La situation des astronomes était devenue tellement intolérable qu'ils ont accueilli favorablement le retour de Le Verrier avec lequel ils avaient tout eu à lutter* ».

Meunier (1889) écrivait : « *C'était sous la République. L'observatoire à la tête duquel M. Thiers allait replacer Le Verrier était sous la direction de M. Delaunay. On sait combien avait été tyrannique le règne de Le Verrier. Les vexations infligées par lui à ses subordonnés, ses démêlés avec plusieurs sont légendaires. Le caractère et le talent furent également remarquable chez cet homme, l'un en mal, l'autre en bien. Auteur de la découverte de Neptune, il est aussi l'inventeur de la théorie des découvertes administratives d'après laquelle tout l'honneur de la découverte des planètes télescopiques devait revenir à l'observatoire, les jeunes auteurs de ces découvertes (MM. Borrelli, Coggia, etc.) restant dans l'ombre et n'ayant droit qu'à des gratifications [...] des pourboires. M. Delaunay s'était signalé à l'Académie par son opposition à cette indigne et inepte théorie. Eh bien ! voici, d'après le récit rigoureusement exact d'un journaliste du temps, ce que sous la direction de ce défenseur de la bonne cause, l'observatoire devint : "De jeunes astronomes, que nous pourrions nommer, se voient arbitrairement privés de tout moyen de travail, des instruments les plus nécessaires. Le grand équatorial, entre autres, est devenu la propriété exclusive du directeur qui l'a confisqué à son profit et mis sous clef, malgré les respectueuses observations de ses subordonnés. Ces procédés dictatoriaux, qui rappellent les plus beaux temps de M. Le*

Verrier, ne paraissent avoir ému ni l'administration supérieure, ni le conseil de surveillance institué dans les dernières années de l'Empire. L'administration reste neutre" (Albert Duruy) ».

Le 5 août 1872, Charles Delaunay périssait lors du naufrage d'un petit voilier « Caroline », au cours d'une promenade en mer dans la rade de Cherbourg.

Delaunay était l'un des adversaires les plus déterminés de Le Verrier comme l'on peut en juger d'après ce qu'il écrivait en 1860 : « *M. Le Verrier a dit publiquement qu'il était en mesure de montrer que j'ai commis des erreurs dans ma Théorie de la Lune. Cette assertion a été recueillie par quelques journaux, même à l'étranger [...] Cet homme a pesé sur ma vie depuis 15 ans... Il a dit de tous côtés que mon travail sur la Lune ne valait rien [...] Il l'a dit sans doute au ministre, lorsque je demandais récemment la chaire de mécanique céleste, cette chaire qui me revenait de droit et dont on m'a éloigné [... Il s'agit] d'un homme méprisable, [...] d'un homme dont la position à la tête de l'observatoire est un malheur public, d'un homme dont l'influence sert à étouffer l'astronomie en France [...]* ».

Le Verrier avait dit à une séance de l'Académie des sciences en 1860 : « *M. Delaunay étant intervenu inutilement et d'une manière blessante dans une affaire qui ne le regardait pas, j'ai été conduit à exprimer plus que des doutes sur l'exactitude de ses travaux astronomiques* ».

Au cours de la séance du 27 février 1860 de l'Académie des sciences, Delaunay présenta à ses confrères les conclusions de sa *Théorie complète du mouvement de la Lune autour de la Terre* qui contredisaient en partie les travaux de Laplace. Le Verrier était absent ; or depuis plusieurs mois, il entretenait, à travers des conversations privées, une hostilité sourde à l'égard de Delaunay qui s'en exaspérait. Le 5 mars suivant, Le Verrier répondait à Delaunay en opposant à sa théorie les travaux de Hansen qui, à ses yeux, la ruinaient complètement, et dont il demanda l'insertion dans les *Comptes rendus*. Le 12 mars la polémique entre les deux hommes se poursuivit et s'envenima ; la semaine suivante, elle rebondit et dura jusqu'au 26 mars, date à laquelle Delaunay, poussé à l'extrême par la contradiction systématique de Le Verrier et l'agacement qu'elle lui provoqua, termina sa défense ainsi : « *Quelle conclusion pouvons-nous tirer de tout cela ? C'est que M. Le Verrier n'a même pas lu la théorie de la Lune de Laplace !* » Finalement, l'Académie renvoya les plaideurs dos à dos sans que le fond du débat ait été tranché.

Le Verrier reprochait à Delaunay d'avoir trouvé 6" pour l'inégalité séculaire du moyen mouvement de la Lune, tandis que Hansen a montré que l'observation la donne de 12" et plus.

D'après une confidence faite par J. Bertrand à Fraissinet le 18 janvier 1899, Foucault disait : « *Delaunay ne pense qu'à deux choses : à la Lune et à Le Verrier. S'il pense à la Lune, il a une figure large, épanouie, une vraie pleine lune. Au contraire, pense-t-il à Le Verrier, il a une tête de bouledogue* » (OP : MS 3567, 3).

Delaunay a publié un *Cours élémentaire d'Astronomie pour l'enseignement de la Cosmographie dans les lycées* (Langlois et Leclercq, Paris, 1853).

Sur le plan de la mécanique analytique et de la mécanique céleste, la théorie de la Lune de Delaunay a apporté une contribution importante. Ses idées ont été reprises par Von Zeipel puis Brouwer en 1959 pour l'étude du mouvement des satellites artificiels.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Vapereau, 1870 ; Thévenot, 1878 ; Lapparent, 1895 ; Augé, 1910 ; Débarbat et al., 1984 ; Bigourdan, 1931 ; Kovalevsky, 1971 ; Le Tourneur, 1965 ; Lévy, 1876 ; Faye, 1872 ; Puiseux, 1872 ; Fierro, 1991 ; Demeulanaere-Douyère, 1993 ; AN : LH/705/24 ; AN : F¹⁷.22820 ; F¹⁷.3140 ; F¹⁷.3721 ; F¹⁴.2721¹ ; AJ¹⁶.212 ; EAN)

(voir aussi : AN : AJ¹⁶.212)

DELAVEAU, Eugénie (1885-)

Eugénie Delaveau est née le 22 novembre 1885 à Paris (3^e). Nommée employée suppléante temporaire à l'Observatoire de Paris le 1^{er} avril 1919, elle devint employée auxiliaire le 1^{er} janvier 1920, puis assistante le 1^{er} décembre 1937 en remplacement de Mantel. Elle était affectée au Bureau des mesures du service de la **Carte du Ciel**. Elle a pris sa retraite le 22 novembre 1948.

(AN : F¹⁷.25253)

DELBOS, Léon (1849-1915)

Professeur à l'école navale anglaise *Britannia*, il a publié en 1893 : *L'astronomie aux Indes orientales* (Gauthier-Villars, Paris, 1893), extrait du Bulletin des sciences mathématiques, 1^e partie, p. 145.

DELCAMBRE, Émile (1871-1951)

Émile Delcambre est né le 16 novembre 1871 à Escaudain (Nord). Son père était mécanicien. Il est entré à l'École polytechnique en 1892. Il passa par l'école d'application de Fontainebleau et en sortit dans le génie. Nommé en 1915 chef du Bureau météorologique militaire qui venait d'être mis sur pied, il devint en 1917 le chef du service météorologique militaire. Il fut nommé, après l'armistice, directeur de l'Office national météorologique. Il devint membre de l'UAI en 1932. Il était général de division lorsqu'il prit sa retraite en 1934. Il se retira alors à Denée (Maine-et-Loire) où il s'occupa de viticulture.

Émile Delcambre est mort à Denée (Maine-et-Loire) le 11 avril 1951.

(Franceschini, 1965 ; Fierro, 1991 ; AN : LH/707/83 ; EAN)

DELÉPINE, V.

Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de janvier 1857 à août 1858, puis d'octobre 1859 à avril 1860.

(AN : F¹⁷.3733 ; F¹⁷.3719)

DELHAYE, Jean (1921-2001)

Jean Delhaye est né le 25 février 1921 à Lourches (Nord). Son père était chef de bureau. Il fit ses études aux facultés des sciences de Rennes et de Paris. Il fut nommé assistant à l'Observatoire de Paris le 1^{er} décembre 1943, puis aide-astronome le 1^{er} avril 1949 et astronome adjoint en 1954, avant de devenir directeur de l'observatoire de Besançon le 1^{er} octobre 1957 et professeur d'astronomie à la faculté des sciences de Besançon (1957-1964), astronome titulaire (1964), puis directeur (1968-1971) de l'Observatoire de Paris et directeur de l'Institut national d'astronomie et de géophysique (1971-1979). Il a soutenu, en 1950 à Paris, une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Contribution à l'étude de la distribution des vitesses stellaires*, publiée dans le *Bulletin astronomique* **16** (2), 1, 1951. Ce travail avait été entrepris à la suggestion de Oort au cours d'un séjour effectué en 1948 à l'observatoire de Leyde. Il a été maître de conférences à l'École polytechnique de 1966 à 1976.

Il a publié : *Astronomie stellaire* (Armand Colin, Paris, 1953)

Jean Delhaye a pris sa retraite en 1987. Il est mort à Paris le 2 avril 2001.

(*Notice sur les titres et travaux scientifiques de Jean Delhaye*, 1976 ; Who's who in France 1984-1985 ; P. Barthélémy, *Le Monde*, 5 avril 2001 ; Couturier, 2001 ; Turon, 2001 ; EAN)

DELILLE, François

Professeur, il a écrit des *Principes de cosmographie, ouvrage destiné aux aspirants au diplôme de maîtresse de pension, aux institutions et aux écoles primaires supérieures* (Delalain, Paris, 1849).

DELMOTTE, Gabriel (1876-1950)

Gabriel Delmotte est né le 5 février 1876 à Masnières (Nord). Il entra à l'École centrale des arts et manufactures (promotion 1898). Il était industriel à Masnières où il possédait une fabrique d'aliments et de tourteaux mélasses pour le bétail. Il fut maire de Masnières de 1912 à 1941 et juge au tribunal de commerce de Cambrai. Il fut élu député en 1928 ; son mandat ne fut pas renouvelé en 1932. Le projet de création d'un observatoire en Haute Provence fut défendu à la Chambre des députés par Delmotte ; il fut adopté et un crédit de 5 millions fut voté lors de la séance du 3 décembre 1931 ; mais le projet fut repoussé au Sénat dans la séance du 18 décembre.

Il a consacré la plus grande partie de sa vie à l'étude de la Lune qu'il menait malgré ses nombreuses occupations. En 1932, il fut nommé membre de la commission de nomenclature lunaire de l'UAI.

Gabriel Delmotte est mort le 10 mars 1950 à Masnières.

Il a publié : *Recherches sélénographiques et nouvelle théorie des cirques lunaires* (Blanchard, Paris, 1923)

(Temerson, 1965 ; BSAF **64**, 146, 1950 ; Jolly, 1966 ; EAN)

DELONCLE, François (1856-1922)

François Deloncle est né le 14 août 1856 à Cahors (Lot). Il vint à Paris, suivit les cours de la Sorbonne et entra à l'École des langues orientales (1873-1877) où il fut professeur suppléant d'hindoustani. Attaché au cabinet de Freycinet (1880), alors ministre des Affaires étrangères, secrétaire d'ambassade à Bucarest (1881), chef de cabinet d'Eugène Spuller, sous-secrétaire d'État aux Affaires étrangères (1881-1882), il remplit plusieurs missions diplomatiques, dirigea le journal *Le Siècle* à partir de 1890, fut élu député des Basses-Alpes le 22 septembre 1889 et s'inscrivit à la Gauche démocratique. Réélu le 20 août 1893, il fut battu en 1898 par Boni de Castellane. Élu député de la Cochinchine le 11 mai 1902 en remplacement de Le Myre de Villers et élu le 6 mai 1906, il fut battu en 1910. Élu à nouveau député des Basses-Alpes le 28 avril 1912, en remplacement de Louis Justin Perchot, devenu sénateur, il ne se représenta pas en 1914.

Président de la société l'**Optique**, il avait pris l'initiative en 1894 avec Mantois et Gautier de construire un sidérostade de Foucault avec un miroir plan de 2 m associé à une lunette de 1,25 m d'ouverture et de 60 m de distance focale. Cet instrument fut présenté lors de l'exposition universelle de Paris de 1900. À l'issue de l'exposition l'Observatoire de Paris n'ayant pas manifesté l'intention d'acquérir l'instrument, propriété de la société l'**Optique**, Deloncle, pour sauver l'affaire qui avait coûté cher, entreprit de la faire acquérir par la ville de Bagnères, l'achat étant financé par une loterie. Ce projet fut semble-t-il abandonné en 1906.

François Deloncle est mort le 20 octobre 1922 à La Baule (Loire-Atlantique).
(Vapereau, 1893 ; Temerson, 1965 ; Jolly, 1966)

DELOUX

Lenouvel n'ayant pas rejoint son poste à l'observatoire de Bordeaux, il fut remplacé au cours de l'année scolaire 1945-1946, par Deloux, délégué dans les fonctions

d'aide-astronome. Celui-ci quitta l'observatoire le 1^{er} novembre 1946 et fut remplacé par Fleury.

DELTOMBE, A.

Il a publié un *Précis de cosmographie. Classe de mathématiques élémentaires* (Paris, Doin, 1936).

DELVALLÉE, Émile (1840-)

Émile Delvallée est né le 12 décembre 1840 à Frameries (Belgique). Il a obtenu son baccalauréat ès sciences le 10 août 1859 et une licence ès sciences mathématiques en juillet 1865. Il effectua son service militaire comme engagé volontaire au 34^e de ligne du 6 mai 1859 au 6 mai 1861. Il fut aspirant répétiteur au lycée de Vendôme du 25 juillet 1861 au 5 octobre 1862, à Douai du 6 octobre 1862 au 21 octobre 1863, à Versailles à partir du 22 octobre 1863, à Lille à partir du 14 novembre 1864, à Douai à partir du 17 septembre 1865, à Valenciennes à partir du 19 septembre 1866. Il obtint une licence de physique à Lille en 1869 et fut nommé professeur de mathématiques à Boulogne-sur-Mer le 27 septembre 1871 et à Saint-Omer le 17 octobre 1873. Il fut noté le 14 juillet 1873 : « *M^r. Delvallée était un professeur d'une très bonne tenue, mais qui manquait complètement de tact et était fort susceptible* » et le 12 juillet 1875 : « *M^r. Delvallée a perdu toute la confiance qu'il m'avait inspirée d'abord ; il s'occupe peu de sa classe, la sacrifie à ses études personnelles. Comme homme, il a une tenue très recherchée, je ne suis pas étonné qu'il ait si besoin de gagner. Il est seul à Saint-Omer depuis quelque temps, sous le prétexte d'une maladie de son fils, maladie à laquelle je ne crois pas ; il a renvoyé sa famille à la campagne et il vit ici en garçon* ». Atteint d'une laryngite chronique avec aphonie complète qui lui interdisait l'enseignement, il fut nommé le 13 septembre 1877 censeur au lycée d'Évreux et mis en congé d'inactivité le 9 octobre suivant.

Il a publié : *Leçons élémentaires de cosmographie à l'usage des candidats au baccalauréat ès lettres* (Lemaître, Valenciennes, 1867).
(AN : F¹⁷.22822)

DEMANGE, André

Étudiant à la faculté des sciences de l'université de Toulouse, il a été autorisé à accomplir à l'observatoire de Toulouse, à dater du 1^{er} janvier 1920, le stage prévu par le décret du 15 février 1907.

DEMETRESCU, Georges (1885-1969)

Georges Demetrescu est né le 22 janvier 1885 à Bucarest. Il effectua de 1908 à 1912 un stage de spécialisation à l'Observatoire de Paris où il avait été admis comme élève libre attaché au service de l'équatorial de la Tour de l'Ouest, sous la direction de Bigourdan. Il a publié : *Positions de la planète (312) Pierretta* (BA 28, 171), *Détermination provisoire des éléments et de la courbe de lumière de l'étoile variable V³ Herculis* (BA 29, 167) et *Sur une méthode de calcul des éclipses de Soleil* (BA 31, 305). Rentré en Roumanie, il s'occupera avant tout de l'installation et du bon fonctionnement des instruments de l'observatoire de Bucarest, le grand cercle méridien et la lunette équatoriale photographique. En 1923, il fut nommé professeur d'astronomie à l'université de Cluj. Il fut sous-directeur de l'observatoire de Bucarest à partir de 1928, puis directeur de 1943 à 1963, année où il prit sa retraite.

Georges Demetrescu est mort le 15 juin 1969.
(Stavinschi, 1983 ; 1995)

(voir aussi : Dramba, 1969)

DEMOULIN, D.

Bénédictin, il était en 1931 directeur de l'observatoire privé d'Aoste.

DENISSE, Jean-François (1915-2014)

Jean-François Denisse est né le 16 mai 1915 à Saint-Quentin (Aisne), fils de Jean-Julien Denisse, artiste peintre. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1936), il fut professeur au lycée de Dakar (1942-1945), attaché de recherches au CNRS, à l'École normale supérieure (1946-1947), en poste au Bureau of Standards à Washington (1948-1949), chargé de recherches au CNRS (1950-1951), maître de conférences à l'Institut des hautes études de Dakar (1952-1953), chef du service de radioastronomie de l'observatoire de Meudon (1953), astronome adjoint (1^{er} octobre 1953), astronome titulaire (1^{er} octobre 1956), puis directeur de l'Observatoire de Paris (1963-1968), directeur de l'Institut national d'astronomie et de géophysique (1968-1971) ; président du Centre national d'études spatiales (1967-1973). Il a soutenu à Paris en 1949 une thèse de doctorat : *Etude des émissions radioélectriques solaires d'origine purement thermique*. Il est décédé à Paris le 17 novembre 2014.

Il a publié : *Théorie des ondes dans les plasmas* (Dunod, Paris, 1961).

(Who's who in France 1973-1974 ; *Notice sur les titres et travaux scientifiques de Jean-François Denisse*, 1967 ; Message SF2A numéro 630 du 1 décembre 2014)

(voir aussi : Nucleus, mars-avril 1960, p. 93)

DENJOY, Arnaud (1884-1974)

Arnaud Denjoy est né à Auch (Gers) le 5 janvier 1884. Son père Jean était négociant. Après avoir fait ses études aux lycées d'Auch et de Montpellier, il est entré à l'École normale supérieure en 1902. Il fut jugé inapte à la vie militaire à cause de sa mauvaise vue. Il a soutenu à Paris en 1909 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur les produits canoniques d'ordre fini*. Il fut maître de conférences d'astronomie (1909), et de mathématiques (1910-1913) à la faculté des sciences de Montpellier, puis après avoir été mis quelque temps à la disposition de l'université d'Utrecht (1917-1922), il fut nommé professeur de mathématiques générales à la faculté des sciences de Strasbourg, puis le 1^{er} avril 1922 chargé de cours de mathématiques, de mécanique analytique et de mécanique céleste à la Sorbonne, le 1^{er} octobre 1931 professeur de mathématiques générales, en 1933 de calcul différentiel et intégral et enfin en 1935 professeur d'application de l'analyse à la géométrie. Il a pris sa retraite le 4 janvier 1955.

Arnaud Denjoy est mort à Paris (16^e) le 21 janvier 1974.

(Dulieu, 1981 ; Choquet, 1975 ; Charle et Telkès, 1989 ; Wattel & Wattel, 2001 ; EAN)

DERIVIÈRE, Raymond (1889-1960)

Raymond Derivière est né à Rouen (Seine-Maritime) le 19 mars 1889. Son père était professeur. Il obtint une licence ès sciences. Réformé pour blessure de guerre, titulaire de la médaille militaire et de la croix de guerre, il était sous directeur à l'école Bossuet à Rouen avant d'entrer à l'Observatoire de Paris le 1^{er} octobre 1919, comme stagiaire. Il fut noté par Baillaud le 14 avril 1920 : « *Très assidu, observe bien, intelligent, paraît devoir faire un très bon astronome* ». Attiré par une situation plus avantageuse, il cessa son stage le 1^{er} août 1920. Il entra dans l'enseignement.

Raymond Derivière est mort à Paris (14^e) le 6 novembre 1960.

(EAN ; EAD ; AN : F¹⁷.13579)

DERYEAUX, Antoine

Il habitait Vienne (Isère). Il a publié : *Découverte de la véritable astronomie* (Bachelier, Paris, 1853). Il écrivait dans la préface de cet ouvrage : « *A force de persévérance et d'efforts, je suis parvenu à découvrir les vraies causes des divers faits astronomiques qui depuis bien longtemps s'effectuent de la même manière : ces causes n'ont aucune ressemblance avec celles qu'on avait imaginées, et dont on s'est servi jusqu'à ce jour pour expliquer l'astronomie* ».

DESAINS, Paul (1817-1885)

Paul Desains est né à Saint-Quentin (Aisne) le 12 juillet 1817. Son père était « propriétaire ». En 1835, il entra à l'École normale supérieure. Il enseigna les sciences au collège royal de Caen (1839), puis à Paris, au collège Stanislas, au lycée Saint-Louis (1841) et au lycée Condorcet (1844). Il soutint à Paris en 1848 une thèse de doctorat : *Sur le rayonnement de la chaleur* et, en 1853, il fut convié à enseigner la physique à la Faculté des sciences de Paris en remplacement de Babinet. En avril 1858, tout en conservant sa chaire à la Sorbonne, il fut nommé physicien à l'Observatoire de Paris et placé à la tête du service météorologique en remplacement de Liais ; il étudia en particulier le magnétisme terrestre ; mais la situation qui lui fut faite était telle qu'il donna sa démission, en novembre 1861. Marié-Davy lui succéda.

Paul Desains est mort le 3 mai 1885 à Paris.

(Lermina, 1885 ; Vapereau, 1870 ; Troost, 1887 ; Augé, 1910 ; Le Tourneur, 1965 ; Vacherand, 1982 ; EAN ; AN : F¹⁷.20585 ; 61AJ²²³)

DESCROIX, Léon (1842-)

Léon Descroix est né à Paris le 16 février 1842. Il était ancien élève de l'école Turgot. Il est entré à l'Observatoire de Paris le 1^{er} novembre 1857 en qualité d'auxiliaire au service météorologique : il a été nommé aide-astronome le 1^{er} novembre 1862. Il est resté en fonction jusqu'au 31 décembre 1864. Il est revenu à l'observatoire comme calculateur auxiliaire le 1^{er} février 1872. Le 7 mai 1873, il le quittait pour aller à l'observatoire météorologique de Montsouris. Il a été nommé physicien adjoint le 15 avril 1876. Lors du transfert à la ville de Paris de l'observatoire de Montsouris en 1886, Descroix est demeuré fonctionnaire de l'État en vertu de l'arrêté du 31 décembre 1886 qui l'a attaché au Bureau central de météorologie en qualité de météorologue adjoint. Par arrêté du 15 janvier 1887, il a été détaché en cette qualité au service de la ville de Paris pour continuer ses fonctions à l'observatoire de Montsouris.

(AN : F¹⁷.23128 ; OP : MS 1065, 4)

DESEILLIGNY, Jules Alfred (1867-1918)

Jules Pierrot-Deseilligny est né à Paris le 8 mars 1867. Il était le fils d'Alfred Nicolas Pierrot-Deseilligny (1828-1875) qui fut directeur des usines du Creusot, député de l'Aveyron en 1869, ministre des travaux publics en 1873 et ministre de l'agriculture en 1873 et de Félicité Schneider (1839-1891).

Il se consacra à l'étude de la Lune. Il fut maire de Broye (Saône-et-Loire).

Jules Deseilligny est mort le 13 janvier 1918 dans son château du Mont d'Arnaud (Saône-et-Loire). Il souffrait du cœur depuis quelque temps.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

Il avait épousé Aline Talma, la petite-fille du grand comédien. Ils eurent une fille, Simone, dont le mari, François Marie Gustave Pierrot-Deseilligny, né le 2 août 1885 à Margeney (Yvelines), sous-lieutenant d'infanterie, disparut au combat le 25 décembre

1914 à Champenoux (Meurthe et Moselle).
(EAD)

DESHAYES

Il a participé, avant 1903, à la prise des clichés de la **Carte du Ciel** à l'observatoire d'Alger où il fut calculateur de 1891 à 1894.

DESLANDRES, Henri (1853-1948)

Henri Deslandres est né à Paris (7^e) le 24 juillet 1853. Son père était négociant. Ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1872), il avait d'abord choisi le métier des armes. Il fut nommé lieutenant le 1^{er} octobre 1876. Il fut noté le 1^{er} août 1877 : « *Officier intelligent, assez capable, mais susceptible et raisonneur. Ne sait pas supporter une observation* ». En octobre 1878, il fut reçu à l'École supérieure de Guerre. Il fut nommé capitaine du génie en octobre 1879 et en octobre 1880, fut attaché au service géographique de l'armée et envoyé en mission topographique en Algérie.

En février 1882, il quitta l'armée. Le lieutenant colonel Gardier, directeur du génie à Rennes, écrivait le 7 février 1882 au général directeur supérieur du génie : « *Les raisons que Monsieur le capitaine Deslandres m'a données pour motiver sa détermination sont les suivantes : Ayant eu le malheur de perdre son frère aîné il y a deux ans, sa famille qui est dans une bonne position de fortune, l'a vivement pressé depuis cette époque de donner sa démission pour le conserver près d'elle* ». Il se consacra à la physique, puis à l'astronomie, ce qu'il put faire grâce à sa fortune personnelle. Il travailla en premier lieu, de 1883 à 1889, aux laboratoires de physique de l'École polytechnique et de la Sorbonne. Il se consacra au déchiffrement des spectres de bandes sous la direction de Cornu. Sa thèse de doctorat, soutenue en 1888 à Paris, avait pour titre : *Spectres de bandes ultraviolets des métalloïdes avec une faible dispersion*.

Mouchez écrivait au ministre le 8 mai 1890 : « *M. Deslandres n'a pas eu une seule voix dans le vote du conseil d'instruction de l'Ecole Polytechnique [il était candidat à un poste de répétiteur], parce qu'un membre a fait connaître qu'il y a quelques années, M. Deslandres avait reçu au laboratoire des professeurs, devant les élèves, un soufflet de la part de M. Philippe, répétiteur, son collègue et qu'il n'avait exigé ni excuse, ni réparation. Il paraît malheureusement que le fait est vrai, sauf la présence des élèves. L'observatoire ne pouvant pas se montrer moins susceptible pour l'honorabilité de son personnel que l'Ecole Polytechnique, et M. Deslandres niant la voie de fait [...] j'ai dit à M. Deslandres qu'il était indispensable [...] de demander une enquête* » (OP : MS 1065, 4).

Le 13 août 1889, il entra à l'Observatoire de Paris comme astronome adjoint, sous la direction de Mouchez qui lui confia l'organisation d'un service de spectroscopie ; depuis les travaux de Wolf et Rayet, vingt ans plus tôt, la spectroscopie avait été délaissée en France ; l'Observatoire de Paris était voué à la mécanique céleste et à l'astronomie de position. Il entreprit aussitôt d'utiliser le télescope de 1,20 m d'ouverture à la détermination de la vitesse radiale des étoiles. Il établit, en 1902, la rotation rétrograde d'Uranus et montra, peu après Keeler, que la vitesse linéaire des anneaux de Saturne est plus faible à l'extérieur qu'à l'intérieur, confirmant la théorie corpusculaire de cet anneau (CRAS 120, 1155, 1895). Il mesura également la vitesse équatoriale de Jupiter.

Mais son œuvre maîtresse fut l'étude de la chromosphère solaire et la conception et la réalisation en 1894 du spectrohéliographe, appareil inventé, indépendamment et en même temps, par l'astronome américain Hale. Notons cependant que, dans une note adressée le 23 mai 1906 au directeur de l'enseignement supérieur, Millochau écrivait :

« En 1895, [...] j'eus l'idée d'appliquer ce procédé de recherches aux anneaux de Saturne ; j'eus peine à lui [Deslandres] faire accepter de tenter cette recherche ; une fois le résultat obtenu, il se l'appropriâ sans vergogne, tout en retardant tellement la publication qu'il se laissa devancer par Keeler. [...] Je fus surpris de trouver [en 1904] toute une série de documents qui établissent, d'une façon historiquement indiscutable que M. Deslandres a plagié G.E. Hale sur au moins deux points : 1/ sur les recherches sur le spectrohéliographe, 2/ sur l'étude de la couronne en dehors des éclipses ».

Deslandres dirigea une mission à Foundioum, au Sénégal, pour observer l'éclipse du Soleil du 16 avril 1893 ; il était assisté de Millochau, Mittau et Coculescu (Deslandres, 1897). Il dirigea une autre expédition, au Japon cette fois, dans l'île de Yeso, pour observer l'éclipse totale de Soleil du 8 août 1896 ; il était assisté de Millochau et de Ferdinand et Joseph Mittau. Il observa l'éclipse du 28 mai 1900 à Argamasilla en Espagne et celle du 5 août 1905 à Burgos. Il comprit que les phénomènes atmosphériques solaires impliquaient l'existence de champs magnétiques et suggéra, en 1902, que ces phénomènes devaient être source d'ondes radioélectriques. Il se rendit aux États-Unis à l'occasion de l'inauguration de l'observatoire de Chicago en 1897 et 1898.

Il fut nommé le 23 novembre 1897 astronome titulaire à l'observatoire de Meudon puis, en juillet 1906, directeur adjoint chargé des problèmes administratifs. L'observatoire de Meudon avait été fondé en 1876 par Janssen (1895, 1896a) et celui-ci, vieillissant (il avait alors 82 ans), avait besoin de quelqu'un pour le seconder. Boudenoot, sénateur du Pas-de-Calais, avait écrit au ministre le 12 janvier 1906 : *« [...] J'ai l'intention, lors de la discussion du budget de l'instruction publique, de vous poser une question sur l'administration et le fonctionnement de l'Observatoire de Meudon, lesquels me paraissent compromis, en même temps que les intérêts de la science, par le maintien dans ses fonctions de directeur d'un homme âgé de 82 ans »*. Le ministre lui répondait le 8 août : *« J'ai l'honneur de vous faire connaître que par décret en date de juillet 1906, M. le Président de la République a, sur ma proposition, nommé M. Deslandres directeur adjoint de l'Observatoire d'astronomie physique de Meudon. J'ai cru devoir conserver à M. Janssen la direction nominale d'un observatoire qu'il a fondé. Mais il a été nettement stipulé que M. Deslandres aurait désormais l'administration effective de l'établissement »*. Le 28 juillet 1906, le personnel de l'observatoire de Meudon fut convoqué pour assister à la transmission des pouvoirs. Celle-ci fut houleuse. Chevalier, mécanicien, Heyman, secrétaire, Pasteur et Janssen rédigèrent un compte rendu de cette réunion qui fut imprimé et transmis en décembre au ministère. Selon ce compte rendu, Deslandres aurait dit à Janssen : *« Sachez que vous n'êtes plus rien [...] rien que directeur honoraire, toute l'administration m'appartient [...] J'aurais pu prendre tout ; j'aurais pu me faire nommer directeur, on me l'a offert, je n'ai pas voulu [...] Je n'ai pas voulu accepter ; tous ces avantages matériels que j'aurais pu prendre, je vous les laisse ; c'est à moi que vous devez tout cela »*. Dès qu'il fut responsable de l'administration de l'observatoire, il fit congédier Heyman, citoyen hollandais, secrétaire de l'observatoire depuis 27 ans, l'informant le 6 décembre 1906 que son emploi serait supprimé le 1^{er} janvier suivant. Il renvoya Kannapel, attaché à l'observatoire depuis trois ans dans son propre service, *« ses fermes convictions républicaines lui ayant valu la haine non dissimulée de Monsieur Deslandres »*. Stefanik était logé à l'observatoire ; pendant une mission qu'il effectuait au Mont Blanc, en août 1906, Deslandres fit forcer les portes de son appartement pour y installer une famille. Heyman écrivait à Doumergue, ministre de l'Instruction publique, en janvier 1908 : *« J'ai l'honneur de vous adresser ci-inclus un extrait du procès-verbal de la séance d'installation de M. Deslandres comme directeur-adjoint, à titre de spécimen des traitements odieux infligés au vénérable M. Janssen par son collègue de l'Institut »*. Boudenoot, sénateur du Pas-de-Calais, écrivait au ministre le

21 février 1908 : « *Ce M. Eyman qui est étranger, pas même naturalisé français, occupait à l'observatoire des fonctions inutiles et M. Deslandres, faisant son devoir, l'a congédié lorsqu'il a pris la direction effective il y a dix-huit mois [...] Certains envieux veulent faire passer M. Deslandres comme clérical, pour le desservir auprès du gouvernement de la République. Rien n'est plus faux. M. Deslandres est, comme moi, libre penseur et ne va jamais à l'église que pour les mariages et les enterrements, comme vous et moi probablement* ». Dans une lettre anonyme au ministre, datée du 23 mars, on lit : « *Dans l'intérêt de l'astronomie française, ne nommez pas M. Deslandres directeur de l'Observatoire de Meudon. Depuis que M. Deslandres est à l'observatoire, il n'a rien produit de sérieux et n'a fait que gaspiller de l'argent sans profit pour la science* ».

Deslandres prit la direction de l'observatoire le 24 mars 1908, à la suite du décès de Janssen survenu le 23 décembre précédent. Le 28 septembre 1908, Madame Janssen et sa fille quittèrent leur logement à l'observatoire pour s'installer 19 avenue du Château à Bellevue. Deslandres fit bloquer les voitures de déménagement dans lesquelles se trouvaient un certain nombre d'instruments appartenant personnellement à Janssen, parmi lesquels se trouvaient deux télescopes de 20 et 37 cm d'ouverture respectivement et que Deslandres prétendait être la propriété de l'observatoire. Il fallut une ordonnance du tribunal civil de Versailles pour obliger Deslandres le 23 octobre à laisser s'effectuer le déménagement.

En 1914, âgé de plus de 60 ans, il reprit du service actif, comme commandant, puis lieutenant-colonel, dans le corps des ingénieurs militaires. Il participa à l'invention d'un nouveau canon qui fut très utilisé.

Lors de la fusion administrative des deux observatoires de Paris et de Meudon, en 1927, au départ de Benjamin Baillaud, Deslandres vit changer son titre en celui de directeur de l'Observatoire de Paris qu'il conserva jusqu'à son admission à la retraite, le 1^{er} août 1928.

Il obtint, en 1907, avec Bernard, les premiers spectres de la queue d'une comète. Il s'agissait de la comète **1907 IV Daniel**. Ils identifièrent des bandes à 4000-4040, 4230-4290 et 4520-4580 Å, bandes maintenant connues pour être dues au monoxyde de carbone ionisé (CO⁺) (Deslandres, H. et Bernard, A. 1907 : *Etude spectrale de la comète Daniel d 1907. Particularités de la queue*. CRAS **144**, 445).

En 1907, Deslandres entreprit la construction d'un spectrohéliographe plus puissant et, à partir de 1908, commença les observations avec cet instrument, avec l'aide de d'Azambuja.

Henri Deslandres est mort le 15 janvier 1948, à l'âge de 94 ans.

Il épousa tardivement Adèle Chevrier (1868-1946), fille d'un conseiller à la cour des comptes, qui était veuve en premières noces du capitaine Pierre Curnier, et avait eu de son premier mari deux enfants dont l'un devint le général Curnier alors que le second, Léonce, fut tué pendant la Grande Guerre à l'âge de vingt ans. Il eut un fils, Philippe, né en 1905, entré à l'École polytechnique en 1925 et qui mourut le 31 mars 1939 d'un accident d'avion privé ; il était alors capitaine.

Il a publié : *Histoire des idées et des recherches sur le Soleil. Révélation récente de l'atmosphère entière de l'astre* (Gauthier-Villars, Paris, 1906).

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Augé, 1910 ; Azambuja, 1948 ; 1995 ; Villat, 1948 ; Stratton, 1949 ; Alphandéry, 1963 ; Débarbat et al. 1984 ; Michard, 1971 ; Le Tourneur, 1965 ; Abbott, 1984 ; Lyot, 1949 ; Tenn, 1993 ; Wattel & Wattel, 2001 ; Dollfus, 2003 ; Moore, 1921 ; AN : LH/19800035/12/1524 ; AN : F¹⁷.25678, voir Millochou ; *Dictionnaire biographique et album de Seine-et-Oise*, Flammarion, Paris, 1902 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. H. Deslandres*, Gauthier-Villars, Paris, 1897 ; 1902 ; F¹⁷.23987 ; F¹⁷.2955^A ;

F¹⁷.13580 ; SHA ; EAN)
(voir aussi : AN : F¹⁷.17270^B)

DESPEYROUS, Théodore (1815-1883)

Théodore Despeyrous est né le 11 mai 1815 à Beaumont-de-Lomagne (Tarn-et-Garonne). Son père était « propriétaire » ; il mourut le 8 novembre 1815. Il soutint à Toulouse le 27 août 1841 une thèse de doctorat : *Méthode de détermination des orbites des comètes*. Il fut professeur suppléant à la Sorbonne de 1845 à 1847, chargé de cours de mathématiques pures à la faculté des sciences de Dijon de 1848 à 1849, et professeur titulaire de mathématiques pures de 1849 à 1865. En 1865, Despeyrous n'avait qu'un seul auditeur ; celui-ci quitta Dijon en avril ; Despeyrous demanda alors sa mutation ; il fut nommé professeur d'astronomie à la faculté des sciences de Toulouse, cette chaire étant devenue vacante à la suite du décès de Petit survenu le 27 novembre 1865. L'enseignement d'astronomie n'était pas nécessaire à la licence, le nombre d'auditeurs était très réduit ; mais on attendait du professeur d'astronomie qu'il consacrait une partie de son activité à faire le soir des conférences de vulgarisation destinées au public et où il aurait exposé « les lois et les grands phénomènes du monde céleste ». Dès 1867, le recteur se plaint de ce qu'il eut peu de goût pour l'astronomie (24.5.1867), qu'il n'ait pu réussir dans un cours populaire d'astronomie (7.5.1869), que son enseignement se bornât à quelques théories mathématiques (9.6.1870). En 1872, Despeyrous fut nommé professeur de mécanique rationnelle et appliquée. En 1865, à la mort de Petit, Despeyrous fut également nommé directeur de l'observatoire ; il n'occupa ce poste qu'un an et fut remplacé par Pierre Daguin. Le directeur du personnel de l'Académie de Toulouse écrivait le 22 novembre 1866 au ministre : « *M. Despeyrous, absorbé par ses études purement théoriques, poussé par une défiance honorable de son habitude de l'observation et du maniement des instruments, n'ayant peut-être pas d'ailleurs toute la ténacité de caractère nécessaire dans un poste où il faut sans cesse obtenir de la ville, à force d'insistance, les moyens de remplir convenablement toutes les obligations de la charge imposée. M. Despeyrous, dis-je, a peut-être agi prudemment en se retirant* ».

On lit dans les notes de Despeyrous en date du 17 juin 1869 : « *La chaire d'astronomie de la Faculté des sciences de Toulouse n'existait pas autrefois ; elle a été créée pour améliorer la position de M. Petit, directeur de l'observatoire. Elle n'est pas nécessaire pour la licence ; elle n'aurait d'importance que si le professeur consacrait une partie de son service à l'exposition générale des lois et des grands phénomènes du monde céleste dans des leçons du soir ; Mr. Despeyrous ne le peut pas. Cette chaire n'a donc plus de raison d'être à Toulouse dans les conditions actuelles. Au départ de M. Despeyrous, elle pourra être supprimée sans qu'il en résulte un dommage pour l'enseignement de la faculté* ».

Despeyrous eut d'un premier mariage, une fille, Marie ; ayant perdu sa femme le 19 mars 1853, il se remaria en 1854 et eut d'autres enfants. Marie fut sans doute délaissée et peut-être maltraitée ; dès l'âge de quatorze ans, elle créa un scandale car « *elle cherchait à provoquer par ses regards, des gestes et des sourires, l'attention des clercs d'une étude située en face du logement de son père* ». Lorsqu'elle eut dix-sept ans, elle eut un amant ; l'intrigue dura trois ans. Pendant cette période, une correspondance presque quotidienne fut échangée par l'intermédiaire de la fille de service qui ne tarda pas à introduire la nuit l'amant dans la chambre de sa maîtresse. Lorsque l'affaire fut découverte, le scandale fut considérable. La servante fut condamnée à trois mois de prison pour excitation habituelle à la débauche envers la jeune fille. On reprocha au père d'avoir failli à son devoir, de n'avoir pas donné à sa fille l'éducation morale et religieuse indispensable et de n'avoir pas vu ce qui se passait sous son toit. Le 18 juin 1874, il fut

mis en congé d'inactivité. Quelques mois plus tard, le scandale s'étant apaisé, on jugea que sa conduite comme père avait été irréprochable et il put reprendre son activité. Quelques années plus tard, le 15 mai 1881, Benjamin Baillaud, alors recteur de l'université, écrivait : « *M. Despeyrous a été aussi malheureux qu'un homme puisse l'être. Son caractère s'en est ressenti. Au demeurant plein de zèle et d'activité [...] S'il eut été moins éprouvé, il eut pu être un des meilleurs professeurs de faculté* ». Il souhaitait la mise à la retraite de Despeyrous qui partit effectivement l'année suivante pour raison de santé ; sa vue s'affaiblissait.

Théodore Despeyrous est mort le 6 août 1883 d'un accident de voiture.

(Tillol, 1885 ; Augé, 1910 ; Le Tourneur, 1965 ; Havelange et al. 1986 ; EAN ; AN : F¹⁷.20595 ; F¹⁷.20509, voir Daguin)

DEVAUX, Joseph (1902-1936)

Joseph Devaux est né à Bordeaux le 31 août 1902. Son père Henri (1862-1956) était professeur de physiologie végétale à la faculté des sciences de Bordeaux et membre de l'Académie des sciences. Il fit ses études secondaires au lycée de Bayonne. Passionné pour les sciences naturelles, il passa sa licence ès sciences puis devint, en 1924, gardien guide à l'observatoire du Pic du Midi. Après son service militaire qu'il effectua comme météorologiste, à Saint-Cyr, Cazeaux, Chartres et Mayence, de l'automne 1924 à mai 1926, il revint à l'observatoire comme aide-météorologiste provisoire le 1^{er} décembre 1926, emploi qu'il conserva jusqu'au 15 février 1927. Il poursuivit alors ses études à la faculté des sciences de Bordeaux avant de revenir au Pic comme gardien-guide en juillet 1927 puis d'être à nouveau délégué dans les fonctions d'aide-météorologiste le 1^{er} janvier 1928 et nommé aide-météorologiste le 1^{er} janvier 1930. Sa tâche essentielle était de participer aux relevés météorologiques réguliers ; toutes les trois heures, par tous les temps, il fallait sortir relever les indications des thermomètres, des baromètres, de l'hygromètre et du pluviomètre. Il fut le premier résident permanent du Pic à faire de la science en dehors des observations de routine. Il étudia la formation des glaciers. En 1932, il eut la permission d'accompagner comme météorologiste le commandant Charcot qui, sur le *Pourquoi Pas ?*, allait installer la mission française de l'année polaire à Scoresby-Sund, sur la côte orientale du Groenland. C'est là qu'il réunit les éléments de la thèse de doctorat ès sciences qu'il soutint à son retour en France le 27 avril 1933 à la Sorbonne : *L'économie radio-thermique des champs de neige et des glaciers*. Il accompagna à nouveau Charcot à Scoresby-Sund en juillet-août 1933 puis à Angmagsalik en 1936 et périt avec lui dans le naufrage du *Pourquoi Pas ?* le 16 septembre de la même année.

(Le Tourneur, 1967 ; Baillaud, 1936 ; Dauzère, 1936 : *A la mémoire de Joseph Devaux*, Publications de la société Ramond, Bagnères ; Davoust & Meyer, 1997 ; EAN)

DEVAUX, Pierre (1897-1969)

Pierre Devaux est né à Bordeaux le 2 janvier 1897. Il était le frère de Joseph. Il entra à l'École polytechnique en 1918, puis à l'École supérieure d'électricité.

Écrivain scientifique prolifique, il a publié, pendant la période 1941-1954, bon nombre d'ouvrages parmi lesquels un roman astronomique : *XP15 en feu* (Magnard, Paris, 1945).

Pierre Devaux est mort le 14 décembre 1969 à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques).

(IBF II, 215, 237 ; EAN)

DEVAUX-CHARBONNEL, Xavier (1865-1919)

Xavier Devaux est né à Paris le 4 juin 1865 de Marie Devaux et de père inconnu.

En 1884, il était orphelin ; son tuteur était Charbonnel, avocat à la cour d'appel.

Ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1884), il était élève de l'école d'application de l'artillerie et du génie lorsqu'il démissionna le 14 décembre 1887 pour partir avec Obrecht le 30 décembre pour l'observatoire de Santiago du Chili pour une mission de deux ans. Pour qu'il ne soit pas considéré comme démissionnaire et n'ait pas à rembourser ses frais d'études à l'École polytechnique, il fut nommé aide-astronome à l'observatoire d'Alger le 3 avril 1888 et mis en congé sur sa demande à la même date ; rentré du Chili en juin 1890, il prépara une licence de mathématiques à la Sorbonne tout en travaillant à l'Observatoire de Paris. Nommé élève ingénieur des télégraphes, il démissionna le 1^{er} octobre 1891 de l'observatoire d'Alger où il n'avait jamais mis les pieds. Il devint ingénieur en chef des P.T.T.

Il a publié : *Recherches sur la forme des tourillons d'une lunette méridienne, construite par MM. Piston et Martins, en service à l'Observatoire de Santiago (Chili)* (BA 5, 523).

(AN : F¹⁷.23285)

DEVEZE

Employé à la Carte du Ciel à l'observatoire de Toulouse en octobre 1914.

DEVIC, J.F.S.

Prêtre, il fut attaché à la chapelle du château de Thury, le châtelain, Jacques Cassini, étant, dans les dernières années de sa vie, dans l'incapacité de fréquenter l'église assez éloignée du château. Il fut l'exécuteur testamentaire de Cassini.

Il a publié : *Histoire de la vie et des travaux scientifiques et littéraires de J.B. Cassini IV* (Daix, Clermont, 1851).

DEVOTO, Fortunato (1872-1941)

Fortunato Devoto est né à Buenos Aires le 21 novembre 1872. Prêtre argentin, stagiaire à l'Observatoire de Paris de 1914 à mai 1917, il travaillait sous la direction de Bigourdan. Après la démission de Francesco Porro en avril 1910, il fut nommé, à titre provisoire, directeur de l'observatoire de La Plata (Argentine) ; il démissionna à son tour en juillet 1911. Il devint président du conseil national des observatoires argentins. Il fut évêque de Buenos Aires.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1328) Devota** découverte le 21 octobre 1925 à Alger par Jekhowsky.

Fortunato Devoto est mort à Buenos Aires le 29 juin 1941.

(Hussey, 1914)

(voir aussi : Piccirilli, R. 1954, *Diccionario historico argentino*, Buenos Aires, t. III)

DIAMILLA-MULLER, Demetrio (1826-1908)

Demetrio Diamilla est né à Rome le 8 septembre 1826. Son père était fonctionnaire pontifical. Il épousa en octobre 1846 Maria Teresa Muller. Il obtint en mai 1847 un poste à la bibliothèque vaticane ; il travaillait au cabinet des médailles. En 1849, il fut accusé, à juste titre, d'avoir soustrait de nombreuses médailles et monnaies d'or. Il fut condamné en septembre 1850 à vingt ans de galère ; mais il put, grâce à un acte de clémence du pape, s'exiler en France en octobre 1851. À Paris, il obtint une recommandation auprès de l'Observatoire alors dirigé par Arago et put reprendre ses études scientifiques. En 1854, après la mort d'Arago, il publia trois mémoires dans les Comptes Rendus de l'Académie des sciences. Il participa en 1855 à des observations magnétiques. En 1853, il fut autorisé à ajouter à son nom celui de son épouse ; ce

changement avait pour but de faire oublier ses mésaventures judiciaires. Rentré en Italie en 1859, il s'établit à Turin.

Demetrio Diamilla-Muller est mort à Rome le 26 octobre 1908.
(Fallani & Milana, 1991)

DIEN, Charles (1809-1870)

Charles Dien est né à Paris le 9 février 1809. Il se fit connaître par divers perfectionnements apportés à la partie mathématique et mécanique des sphères célestes. Le 18 août 1830, il adressa une carte céleste au Bureau des longitudes. En 1831, il prit un double brevet pour l'invention du **support parallèle au méridien** et pour la **substitution des sphères en métal repoussé** à celles en carton et il abaissait de près des trois quarts le prix jusque-là si élevé de ces instruments. À cette époque, le gouvernement suisse lui commandait 300 globes pour les écoles du pays ; plus tard, en 1843, le Bureau des longitudes lui confia l'exécution d'une sphère céleste à pôles mobiles. En 1850, il était installé à Paris, 8 rue des Beaux-Arts ; il était le successeur de Saure et Andriveau. Il s'appliqua aussi à l'exécution de cartes astronomiques destinées à la marine et dressa de nombreuses *Tables* et *Descriptions* des phénomènes célestes pour l'usage et l'explication de ses globes et de ses planisphères.

En 1842, il fit, à ses frais, un voyage à Digne pour y observer avec Eugène Bouvard l'éclipse de Soleil du 8 juillet.

Vers 1844, Bontemps lui fournit des disques de crown (OP : MS 1060, carton 6). Le 9 septembre 1846, on parla au cours de la séance du Bureau des longitudes des essais auxquels Dien venait de se livrer pour la construction d'une lunette de 20 pouces d'ouverture. Entre 1850 et 1860, il construisit une lunette de 0,52 m d'ouverture et de 13 m de focale ; Bonnardot écrivait en 1855 : « *Je connais un opticien-astronome, M. Charles Dien, qui en prépare une de 20 pouces* ». Les deux disques, de flint et de crown, avaient été fondus par Henri Guinand ; ils avaient coûtés 5 000 francs chacun ; lorsque cet objectif fut présenté à l'exposition de 1855, trois des surfaces avaient été taillées « *C'est chose admirable que de voir ce pauvre artiste consacrer tout son avenir, sa vie et ses forces à l'accomplissement d'une œuvre aussi grande. Ce travailleur infatigable et modeste est chargé à l'Observatoire impérial de la recherche des comètes* » (Gaudin, 1856). Cette lunette n'était pas plus puissante que l'équatorial de 0,32 m de l'Observatoire de Paris (Flammarion, 1877).

Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de juin 1854 à avril 1858. Babinet (1858) écrit : « [...] *M. Dien, que M. Le Verrier a placé en sentinelle à l'Observatoire impérial pour le qui-vive des comètes* ». Le 22 décembre 1854, il découvrit la comète **1854 V Winnecke-Dien**. Il en découvrit également deux autres dont l'une dans la nuit du 23 au 24 juin 1857 (**1857 III Klinkerfues**) et l'autre quelques jours avant le 20 janvier 1855 (dans la nuit du dimanche à lundi) qui n'a, semble-t-il, pas été confirmée. Il utilisait le chercheur de comètes installé sur la terrasse supérieure de l'observatoire.

En 1869, sa femme, Marie Hénaux, épousée le 11 juillet 1831 à Saint-Sulpice, étant devenue aveugle et lui-même, malade, ne pouvant plus marcher, adressait au ministre de l'Instruction publique une demande de secours.

Charles Dien est mort à Paris le 29 novembre 1870.

Il a publié une *Notice sur l'Uranographie publiée sous l'inspection de M. Bouvard* (Annales maritimes et coloniales, 1831), un *Usage des globes et de la sphère, perfectionnés* (Magasin des globes et systèmes, Paris, 1839), un *Atlas des phénomènes célestes* (Paris, 1841), un *Atlas du zodiaque* (Paris, Bachelier, 1841) qui était particulièrement destiné à faciliter la recherche et l'observation des comètes, des nébuleuses et des planètes télescopiques et un *Atlas céleste contenant plus de 100 000*

étoiles et nébuleuses (Gauthier-Villars, Paris, 1865). Le Verrier écrivait dans le Bulletin de l'Association Scientifique d'avril 1865 : « [...] *M. Dien vient de publier un magnifique atlas de 26 cartes, comprenant 100 000 étoiles. C'est un recueil de haute valeur, dont l'utilité sera appréciée non seulement par les amateurs, mais aussi par les Observatoires* » et Babinet écrivait dans les Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences du 27 mars 1865 : « *M. Babinet présente avec de grands éloges l'Atlas céleste de M. Dien, qui comprend une quantité innombrable d'étoiles de toutes grandeurs placées sur des cercles horaires très rapprochés les uns des autres. Ce travail, qui a occupé la vie entière de M. Dien, a été plusieurs fois sur le point d'être publié aux frais de l'État [...]. Cet ouvrage s'adresse aussi bien aux astronomes de profession qu'aux simples amateurs qui veulent reconnaître les étoiles et les constellations et suivre les planètes et les comètes dans leur marche au travers du ciel* ».

(Foucaud, 1841 ; Bonnardot, 1855 ; Gaudin, 1856 ; Vapereau, 1870 ; Honoré, 1967 ; Laugier, 1869 ; AN : F¹⁷.3144)

DINA, Assan Farid (1871-1928)

Assan est né à l'île Maurice le 12 avril 1871. Il était indou par son père, français par sa mère, Charlotte Boisselet. Il fut élevé en France par sa grand-mère maternelle. Il devint ingénieur hydroélectricien. Il épousa Mary Shillito le 22 janvier 1914. Ils possédaient le château des Avenières à Cruseilles sur le Salève, en Haute-Savoie, château qui avait été construit en 1907 par Mary. Vers 1923, ils conçurent le projet d'y construire un grand observatoire (BSAF 37, 422, 1923).

Le 3 novembre 1926, Couder écrivait à Danjon : « *Actuellement, le tréponème le pousse vers l'aviation [...]. J'ai cru observer une baisse générale de ses facultés* ».

Assan Dina mourut le 26 juin 1928, en mer, au retour d'un voyage aux Indes sur l'*Orsova* ; il fut enterré au Caire. Par un testament daté de 1918, Dina faisait « *Catin Marlou et Cie légataires universels* » (lettre de Ferrié à Danjon, datée du 16 août 1928). Il s'agissait d'une maîtresse de Dina, madame Boccard que Ferrié n'appelait que « *la vieille gourgandine* » ou « *la vieille grue* ». Danjon écrivait à Ferrié le 5 juillet 1927 : « *J'ai croisé à la gare la toute mignonne Mme Boccard qui s'est littéralement enfuie* ». Pourtant, le 15 juin 1925 Ferrié écrivait à Danjon : « *M^{me} Dina est hors de danger, mais l'alerte a été chaude ! M^{me} Boccard [...] a montré un très grand dévouement* ». Le 27 septembre 1928, Louis Bréguet écrivait à Ferrié : « *Je savais que M. Dina était un homme assez extravagant, mais j'ignorais que cette extravagance dût être qualifiée d'un autre nom* ». M^f Boccard avait été son témoin de mariage.

Dina a publié : *La science philosophique* (1917) et *La destinée. La mort et ses hypothèses* (Alcan, Paris, 1927).

(Honoré, 1926 ; Gandebeuf, 1981 ; Fehrenbach, 1990 ; Roussy de Sales 1996 ; Humbert, 2007)

DIRKS, Willem (1917-1946)

Willem Dirks est né le 17 octobre 1917 à Paré, près de Kediri à Java en Indonésie, alors colonie hollandaise. Il commença ses études d'astronomie en septembre 1938 à l'université de Leyde. Après l'invasion de la Hollande par les Allemands en 1940, l'université de Leyde fut fermée à la suite d'une grève des étudiants. Dirks décida alors de rejoindre les États-Unis, soit pour terminer ses études, soit pour combattre ; il s'enfuit alors, à la fin de juin 1942, en bicyclette, vers le Sud, avec deux amis. Il fut arrêté par les Allemands près de Biarritz alors que ses amis purent fuir en Espagne ; après deux mois d'emprisonnement à Bordeaux, il fut relâché ; il se rendit à Toulouse où il obtint un poste d'assistant de l'observatoire. Il écrivit avec Paloque un article qui fut publié dans les

Astronomische Nachrichten. En octobre 1942, il fit un séjour à l'observatoire du Houga où il entreprit une étude photographique de la courbe de lumière de la Céphéïde BY Cassiopeiae. Cette étude donna lieu à une publication posthume avec de Vaucouleurs : *Période et courbe de lumière photographique de la Céphéïde BY Cassiopeiae* (Annales d'Astrophysique **12**, 219, 1949). Il a publié également : *Remarque sur une étude d'un photomètre à œil de chat* (Astronomische Nachrichten **274**, 103, 1943) et *Observations photographiques de la Comète Whipple-Fedtke (1942g)* (J.O. **27**, 45, 1944). En été 1943, il se rendit avec Lyot au Pic du Midi, descendit les pentes sud des Pyrénées et put atteindre les États-Unis par Madrid et Lisbonne. Il s'engagea dans les marines et se maria. Après la reddition du Japon, il partit pour Java avec un corps expéditionnaire hollandais.

Willem Dirks fut tué le 4 juin 1946 lors d'une escarmouche près de Surabaya ; il était capitaine dans le corps des marines hollandais.
(Wesselink, 1947)

DIVAN, Lucienne (1920-2015)

Lucienne Divan est née le 2 septembre 1920 à Sainte Radegonde en Touraine (Indre-et-Loire), commune rattachée à la ville de Tours depuis 1964. Elle est entrée en 1939 à l'École normale supérieure de Sèvres. Elle a enseigné aux lycées de Lille (1943-1944), puis de Chambéry (1945-1948). En 1948, elle fut nommée attachée de recherches au CNRS, puis chargée en 1954, maître en 1957 et enfin directeur. En 1954, elle a soutenu à Paris un doctorat ès sciences physiques: *Recherches sur la loi d'absorption de la poussière interstellaire et sur le spectre continu des étoiles O et B*. Pendant de très nombreuses années, elle a été la collaboratrice la plus proche de Chalonge.

Elle est décédée le 21 décembre 2015 à Sainte-Tulle (Alpes de Haute Provence).

Son prénom a été donné à une petite planète : **(1892) Lucienne**, découverte en 1971 à Zimmerwald par P. Wild.

(*Titres et travaux de Lucienne Divan*, 1966 ; EAN)

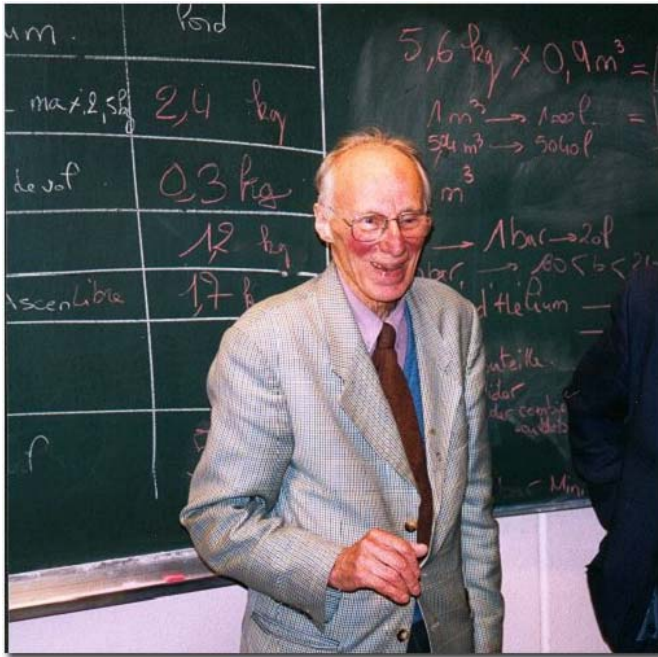
DOLLFUS, Audouin (1924-2010)

Audouin Dollfus est né le 12 novembre 1924 à Paris, fils de Charles, aéronaute et conservateur du musée de l'aéronautique. Il obtint une licence ès sciences mathématiques en 1946 et un diplôme d'études supérieures de physique en 1947 à la Faculté des sciences de Paris. Dès 1946, il entra à l'observatoire de Meudon comme élève de Lyot. En 1968, il fut nommé attaché de recherches au CNRS, en 1949 assistant à l'Observatoire de Paris, en 1956 aide-astronome, le 1^{er} octobre 1957 astronome adjoint, enfin en 1965 astronome titulaire. Il a soutenu à Paris en 1955 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Etude des planètes par la polarisation de leur lumière*, thèse publiée en 1957 dans le fascicule 4 des *Suppléments aux Annales d'Astrophysique*.

Tout au long de sa carrière, Dollfus a étudié la physique du système solaire et en particulier la couronne solaire, la Lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et les anneaux de Saturne.

En 1952, il a commencé un programme d'observations astronomiques en ballon libre et a effectué plus de 60 ascensions. Le premier vol eut lieu le 29 mai 1954 ; il atteignit l'altitude de 14 000 mètres. En 1957, il photographiait, à 6000 mètres d'altitudes, la granulation de la photosphère solaire qui apparut avec une finesse nouvelle.

Il a participé aux expéditions destinées à observer les éclipses totales de Soleil du 25 février 1952 à Khartoum (Soudan), du 30 juin 1954 à l'île de Öland en Suède et du 20 juin 1955 à l'île de Ceylan. Le ciel fut couvert pendant les deux dernières, ne permettant



aucune observation.

En 1961, Dollfus créa à l'observatoire de Meudon, le Centre de photographies de planètes de l'Union **Astronomique Internationale**. La gestion de ce centre fut assurée d'abord par Focas, puis jusqu'en 1974 par C. Boyer et jusqu'en 1978 par Servajean. Ce centre a pour but de réunir en un même lieu de consultation les principales collections de clichés photographiques de planètes provenant des observations télescopiques dans le monde entier depuis le début de la photographie ainsi que les clichés des missions

spatiales planétaires.

Son nom a été donné à une petite planète : **(2451) Dollfus**, découverte en 1980 à l'Observatoire Lowell par Bowell.

Audouin Dollfus est mort le 1^{er} octobre 2010 à Versailles.

(Coston, 1975 ; Abbott, 1984 ; Dollfus, 1998 ; Dollfus, 2007; Le Monde 1^{er} octobre 2010; Le Monde 8 octobre 2010 ; Who's who in France 1984-1985)

DOMENECH, Alexis (1875-)

Alexis Domenech est né le 19 décembre 1875 à Rieux (Haute-Garonne) où son père était « propriétaire ». Bachelier ès sciences, il fut admis le 23 décembre 1913 comme stagiaire à l'Observatoire de Paris. Mobilisé en 1914 comme soldat territorial au 121^e régiment d'infanterie, il fut condamné le 11 août 1915 à quatre ans de prison pour « vol comptable militaire ». À la suite de cette condamnation, il fut mis fin à son stage le 24 juin 1916.

(EAN ; AN : F¹⁷.13581)

DOMET de VORGES, Edmond Charle Eugène (1829-1910)

Edmond Domet de Vorges est né à Paris le 4 juillet 1829. Il entra dans la diplomatie, fut secrétaire d'ambassade au Danemark, au Portugal, au Brésil, puis ambassadeur à Port-au-Prince, à Lima, au Caire. Il abandonna ensuite la carrière pour se consacrer, en 1884, à la Société de Saint-Thomas d'Aquin dont il avait été élu vice-président. Il avait depuis trente ans étudié la philosophie scolastique, particulièrement celle de Saint Thomas. Il a publié de nombreux ouvrages philosophiques parmi lesquels : *De quelques cosmologies récentes* (Picard, Paris, 1885).

Edmond Domet de Vorges est mort le 17 août 1910 à Maussans (Haute-Saône).

(Limouzin-Lamothe, 1967 ; AN : LH/786/73 ; EAD)

DOUBLET, Édouard (1855-)

Édouard Doublet est né le 1^{er} janvier 1855 à Paris (11^e). Son père était négociant. Le 13 novembre 1875, il contracta l'engagement de se vouer pendant 10 ans à l'instruction publique et fut ainsi, en vertu de la loi de 1872, dispensé de service militaire. Il fut maître auxiliaire au lycée Saint-Louis à Paris (1875-1876), au lycée de Lille (1876-1877), puis au lycée de Bordeaux. Rayet écrivait au recteur le 26 novembre 1879 : « J'ai

[...] *l'honneur de vous proposer de vouloir bien déléguer d'une manière temporaire au service de l'observatoire, et à partir du 1^{er} décembre 1879, M. Doublet, aujourd'hui maître auxiliaire au lycée de Bordeaux [...] M^r. Doublet, qui sollicite son admission à l'observatoire, est un de mes bons élèves de la licence de mathématiques* ». Doublet fut nommé élève astronome le 1^{er} janvier 1880 et obtint sa licence en novembre. Il devint ensuite aide-astronome le 22 août 1883, puis astronome adjoint le 30 avril 1914, en remplacement de Borrelly. Il fut toujours affecté au service méridien dont il devint responsable vers 1885.

Le 28 février 1884, Rayet écrivait à Wolf : « *Doublet observe bien, mais il manque d'énergie. C'est un garçon de 29 ans, grand et maigre, d'aspect un peu triste et peu élégant de sa personne* ».

En 1905, son directeur écrivait à son sujet : « *M^r. Doublet est le plus ancien des aides astronomes [...] il s'est incarné dans le service méridien auquel il est attaché depuis 25 ans et n'a, je crois, aucun désir de le quitter - il observe correctement et avec beaucoup de conscience - au point de vue du métier, il a rendu à l'observatoire des services signalés. M^r. Doublet est marié et élève avec grand soin une jeune fille de 19 ans qui se destine à l'enseignement* ».

Le 5 mai 1915, Picart le notait ainsi : « *Fonctionnaire consciencieux et zélé dont l'activité se tourne de plus en plus vers les études historiques et biographiques* ». Le 10 novembre 1920, il écrivait au recteur de l'académie : « *M. Doublet, né le 1^{er} janvier 1855, est attaché à l'observatoire de Bordeaux depuis le 1^{er} Janvier 1880 ; durant ces quarante années, il a fait preuve d'une assiduité remarquable, particulièrement pour les observations méridiennes ; il est encore très valide et pourrait continuer à rendre des services ; mais le conseil des observatoires, dans sa dernière séance, a émis l'avis qu'il serait dangereux de prolonger trop la carrières des astronomes, en risquant de retarder l'avancement, alors que le recrutement du personnel devient de plus en plus difficile ; je ne puis que me ranger à cette opinion, malgré le regret que j'éprouve à voir diminuer les ressources d'un fonctionnaire aussi méritant* ».

En 1920, Doublet était professeur à l'Institut colonial de Bordeaux.

Doublet a pris sa retraite le 1^{er} novembre 1923. Il vivait encore en 1936.

Il a écrit une *Histoire de l'astronomie* (Doin, Paris, 1922)

(AN : F¹⁷.22666 ; EAN)

DOUBLET, Joseph Paul (1865-1949)

Joseph Doublet est né le 20 novembre 1865 à Granville (Manche). Il est entré à l'École Navale en 1882. Il a été nommé aspirant le 5 octobre 1885, enseigne de vaisseau le 5 octobre 1877, lieutenant de vaisseau le 1^{er} avril 1893 et capitaine de frégate le 17 mars 1913. Il fut chargé le 16 janvier 1899 de l'observatoire de la Marine de Cherbourg. Il avait un emploi sédentaire depuis août 1896. Il embarqua à nouveau en août 1900, fut nommé capitaine de frégate le 15 mars 1913 et prit sa retraite le 20 novembre 1921.

Joseph Doublet est mort à Bretteville (Manche) le 20 mars 1949 (ou le 13 octobre 1949).

(AN : LH/795/71 ; EAN ; SHM ; ETEN promo 1882)

DOUDOULOV

Élève étranger à l'Observatoire de Paris en 1930 et 1931.

Il y avait en 1931 un D. Doudoulov, assistant à l'observatoire de l'université de Sofia.

DOUX (-1893)

Il entra à l'Observatoire de Paris le 1^{er} juillet 1889 en remplacement de Monin comme calculateur temporaire. Il est mort le 24 mai 1893 après une longue maladie. Il fut remplacé par Jules Chatelu.

(AN : F¹⁷.23290 ; OP : MS1065, 4)

DRACH, Jules (1871-1949)

Jules Balthazard est né le 13 mars 1871 à Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin). Fils naturel de Marie Balthazard, domestique ; sa mère épousa le 24 novembre 1877 Joseph Drach, fermier, qui le reconnut et le légítima. Lorsque Sainte-Marie-aux-Mines fut annexée à l'Allemagne, quelques mois après sa naissance, il fut amené par ses parents à Saint-Dié. Il fréquenta l'école primaire, puis il obtint une bourse pour poursuivre ses études d'abord au collège de Saint-Dié, puis au lycée de Nancy. Il est entré à l'École normale supérieure en 1889 et a soutenu à Paris le 24 juin 1898 une thèse de doctorat d'État : *Essai sur une théorie générale de l'intégration et sur une classification des transcendentes*. Il fut, du 1^{er} novembre 1898 au 31 octobre 1901, maître de conférences d'astronomie à la faculté des sciences de Clermont-Ferrand, de 1901 à 1903, à Lille, de 1903 à 1908, chargé de cours et professeur à Poitiers, de 1908 à 1912, professeur de calcul différentiel et intégral à Toulouse, puis de 1913 à 1920 (mais mobilisé du 1^{er} août 1914 au 12 décembre 1918), chargé de cours, de 1920 à 1941, professeur de mécanique analytique, puis d'analyse supérieure à la Sorbonne. Une grave maladie (une affection des cordes vocales) obligea Drach à cesser d'habiter Paris, pendant près d'un quart de siècle, il habita Cavalaire d'où il ne s'absentait que pour venir faire ses cours pendant une période assez courte de l'année.

Jules Drach est mort le 7 mars 1949 à Cavalaire-sur-Mer (Var). Il fut un mathématicien dont les travaux eurent des prolongements féconds.

Son fils, Pierre (1906-1998), fut directeur général du CNRS de 1957 à 1964.

(Julia, 1949 ; Villat, 1957 ; Le Tourneur, 1967 ; Félix, 1971 ; Charles et Telkès, 1989 ; Wattel & Wattel, 2001 ; EAN ; EAD ; AN : F¹⁷.24870 ; 61AJ²³⁰)

(voir aussi : AN : AJ¹⁶.1051)

DRAMBA, Constantin (1907-1997)

Constantin Dramba est né le 19 juillet 1907 dans le village de Borsani, en Moldavie. Son père était instituteur. Après de brillantes études au lycée de Galati, il fut étudiant à la faculté des sciences de l'université de Bucarest de 1926 à 1929. Le 1^{er} mars 1928, il fut nommé observateur-calculateur à l'observatoire de Bucarest dirigé par son professeur Coculescu. À la fin de ses études universitaires, il fut nommé, en 1929, astronome adjoint. Il a effectué un stage à l'Observatoire de Paris de juillet 1934 à juillet 1936. Il soutint à Paris le 5 mars 1940 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur les singularités réelles et imaginaires dans le problème des trois corps*, thèse préparée sous la direction de Chazy. De retour à Bucarest, il fut nommé astronome titulaire le 1^{er} novembre 1940 et professeur de mécanique céleste à l'université de Bucarest. Il fut directeur de l'observatoire de Bucarest de 1963 à 1977, ayant succédé à Demetrescu.

Constantin Dramba est mort à Bucarest le 10 février 1997 des suites d'une longue maladie.

(Mihaila, 1992 ; *Constantin Drâmba*, Rom. Astron. J. 7, 3, 1997)

DRAPCZYNSKI, Vladojc (1880-)

Vladojc Drapczynski est né le 4 décembre 1880 à Novska en Croatie (maintenant en Yougoslavie, mais alors partie de l'empire austro-hongrois). Docteur ès sciences,

professeur au lycée de Zagreb, de 1912 à 1931 au moins ; il passa quelques mois à l'Observatoire de Paris en 1911-1912. Il assista Lambert lors de l'éclipse de soleil du 17 avril 1912.

Il fut directeur de l'observatoire de Zagreb en 1913-1914.

DRIENCOURT, Joseph Fernand Ludovic (1858-1940)

Ludovic Driencourt est né à Pontoise lès Noyon (Oise) le 22 décembre 1858. Son père était chanvrier. Il entra à l'École polytechnique en 1879. Il en sortit dans le corps des ingénieurs hydrographes, où il fit toute sa carrière jusqu'au grade d'ingénieur en chef de première classe. Il participa à l'expédition dirigée par Bouquet de la Grye en 1885 qui avait pour but la détermination des différences de longitude de Dakar, Saint-Louis, Santa Cruz de Tenerife et Cadix, puis avec Hatt et Perrotin, en 1889, à la mission qui détermina les différences de longitude d'Ajaccio, l'Ile-Rousse et Nice. Il a inventé, en 1907, avec Claude, un **astrolabe à prisme** pour déterminer les latitudes (Driencourt et Claude, 1911), qui s'est révélé être un excellent instrument géodésique et qui fut plus tard perfectionné par Danjon. Claude et Driencourt publièrent ensemble : *Description et usage de l'astrolabe à prisme* (Gauthier-Villars, Paris, 1910).

Le 1^{er} décembre 1914, il fut détaché au Service géographique de l'Armée pour essayer sur le front un système de repérage par le son, puis organiser et diriger le service de repérage. Il réintégra, sur sa demande, le Service hydrographique le 1^{er} avril 1919.

Ludovic Driencourt a pris sa retraite à Noyon (Oise) le 1^{er} juillet 1920 ; il y est mort le 25 janvier 1940.

(Le Tourneur, 1967 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. L. Driencourt*, Étienne Chiron, Paris, 1912 ; AN : LH/804/20 ; EAN ; EAD)

DRIOU, Alfred (1810-1880)

Alfred Driou est né en 1810 à Montier-en-Der (Haute-Marne). Il fit de l'enseignement, mais il est connu surtout par les ouvrages très nombreux qu'il écrivit pour la jeunesse, sous son nom ou sous le pseudonyme de Charles de Folleville et de A. de Villeneuve ; la curiosité et l'imagination de cet auteur étaient sans limite. Il a publié une : *Petite géographie élémentaire, précédée d'un traité de cosmographie à l'usage des écoles primaires* (E. Ardant & C. Thibaut, Limoges, 1872).

(Martal, 1965)

DROIT, J.

Il entra à l'Observatoire de Paris comme assistant en septembre 1867. En décembre 1868, il était aide temporaire.

DUBOIS, Edmond Paulin (1822-1891)

Edmond Dubois est né à Brest (Finistère) le 12 juillet 1822. Son père était instituteur. Il entra à l'École Navale le 5 novembre 1838. Aspirant le 1^{er} septembre 1840, enseigne de vaisseau le 16 novembre 1844, il démissionna le 30 octobre 1846 pour se consacrer à l'étude des sciences exactes, mais revint à la marine le 22 juillet 1851 comme professeur d'hydrographie, d'astronomie et de navigation à l'École Navale ; il devait y faire carrière jusqu'à sa mise à la retraite le 25 janvier 1886.

Edmond Dubois est mort le 8 novembre 1891.

Il a publié un *Cours d'astronomie à l'usage des officiers de la marine impériale* (Bertrand, Paris, 1865) qui fut recommandé par Le Verrier, un *Cours élémentaire d'astronomie et de navigation* (Bertrand, 1881), *Les passages de Vénus sur le disque solaire* (Gauthier-Villars, Paris, 1873). Il a traduit en français la *Théorie du mouvement*

des corps célestes parcourant des sections coniques autour du Soleil de Gauss (Paris, 1864).

Dubois était entré à l'École Navale un an après Mouchez et le tutoyait. Le 19 décembre 1886, il lui écrivait une lettre amère dans laquelle il lui reprochait de ne lui avoir pas fait obtenir une récompense de l'Académie des sciences pour ses travaux : « *Mon cher Mouchez, [...] Permets-moi, mon cher et excellent ami, de répondre à la lettre que tu m'as écrite le 13 décembre. Patchy [?] t'a dit, paraît-il, que j'étais affecté de ne rien recevoir de l'Académie. Je t'avoue que quand je vois les récompenses qui sont données, je suis étonné de n'avoir encore rien reçu qui puisse se compter comme encouragement à tous les travaux astronomiques et nautiques que j'ai faits. Tu me dis que tu m'as répété bien de fois qu'autant on était disposé à récompenser des travaux d'observation ou des idées nouvelles, autant ils étaient opposés à récompenser le savoir des professeurs se traduisant comme des ouvrages comme les miens. Laisse-moi te demander si les prix que l'académie a décernés à M Bienaymé, ingénieur des constructions navales pour son cours à l'École du génie maritime est une idée nouvelle ou un résumé d'observations ? A M^r Madames pour son bouquin sur la déviation des compas contient une idée nouvelle ou des observations, à M. Hatt pour son livre sur les marées qui contenait une erreur sur Laplace que je lui ai signalée et pour laquelle il a été obligé de faire un carton pour la rectifier. Certes, le travail de ton gendre Bigourdan est intéressant mais n'apporte aucune idée nouvelle, ni un résumé d'observations. Tu vois donc bien, mon vieil et excellent ami que, ayant été présenté deux fois par la section d'astronomie pour une place de correspondant et une fois par la section de navigation, j'aurais pu, si mes amis, tels que Paris, Loewy et toi s'étaient débrouillés, obtenir dans une section une présentation en première ligne. Aussi, mon excellent ami, si j'avais été Mouchez et si tu avais été Dubois, voici ce que j'aurais fait ; j'aurais demandé à Loewy, à Tisserand et à Wolf, qui sont sous ta coupe à l'Observatoire, de porter pour la place de correspondant dans la section d'astronomie, à la place de Roche (François), mon vieil ami Dubois en première ligne ! ! Alors, j'aurais été sûr d'être nommé. Quant à ce que tu dis relativement à des travaux de professeurs, je crois avoir autre chose à mon actif, ainsi que peut te l'indiquer la brochure sur mes travaux que je t'ai adressée, et dont tu m'avais fait compliment. Je sais bien, mon cher Mouchez, que tout ce que je t'en dis ne changera rien à la situation. J'ai eu le tort de vouloir développer chez les officiers de Marine le goût de l'astronomie et de faire pour eux : 1/ La traduction du « *Theoria motus corporum* » de Gauss, 2/ Les passages de Vénus sur le disque solaire, 3/ et le Résumé analytique de la théorie des marées de Laplace. Sans compter ce qui se trouve dans mon Cours d'Astronomie, relativement aux Éclipses de Soleil et au désaccord qui paraissait exister entre la « *Connaissance des Temps* » et le « *Nautical Almanach* ». Et encore, je ne parle pas de mon gyroscope marin. Tu trouves drôle que je n'ai pas plus de philosophie. Ceci est facile à dire quand on est amiral, membre de l'Institut, Membre du Bureau des Longitudes et Directeur du premier observatoire du monde. Néanmoins, mon vieil ami, sois persuadé que j'ai toujours pour toi cette vieille affection qui date de 48 ans ».*

(Lermina, 1885 ; Vapereau, 1893 ; Augé, 1910 ; Franceschini, 1967 ; AN : LH/811/55 ; EAN ; SHM ; ETEN promo 1838)

DUBOIS, Jean (1914-1982?)

Jean Dubois est né le 17 mai 1914. Il fut délégué pour un an dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire de Bordeaux le 1^{er} octobre 1938 ; il devint ensuite aide technique avant d'être nommé aide-astronome le 1^{er} juillet 1943. Il a soutenu, en 1950, à la Faculté des sciences de Paris, une thèse dont le titre était : *Contribution à l'étude de*

l'ombre de la Terre (Annales de géophysique 7, 103 et 145, 1951). Il entretenait d'assez mauvais rapports avec son directeur qui ne lui accordait ni crédits, ni matériel ; de ce fait, ses recherches sur la nature du sol lunaire par spectroscopie et polarimétrie n'avançaient que très lentement ; les solutions qu'il entrevoyait ont été confirmées ultérieurement lors des missions Apollo. Il observait toutes les éclipses de Lune à l'aide d'un photomètre à œil-de-chat et les publiait dans le Bulletin de la SAF. Il ne participait qu'à contrecœur aux observations méridiennes alors obligatoires pour tous. Ses disputes avec Sémirot étaient légendaires ; par leurs motifs et les arguments invoqués, elles ne grandissaient ni l'un ni l'autre. Son avenir à l'observatoire de Bordeaux lui paraissant limité, il demanda en 1960 son détachement à la nouvelle faculté des sciences de Pau en qualité d'assistant ; il fut alors délégué en qualité d'assistant à la faculté des sciences de Bordeaux.

Retraité, il est mort d'une crise cardiaque à Andernos (Gironde) vers 1982.

DUBOIS, Raymonde, voir CHEVALIER, épouse DUBOIS

DUBOIS

Il fut assistant à l'Observatoire de Paris de mai à juin 1866.

DUBOSCQ, Louis Jules (1817-1886)

Jules Duboscq est né le 5 mars 1817 à Villaines-sous-Bois (Val d'Oise). Son père était cordonnier. Il fit son apprentissage de constructeur opticien à partir de 1834, à Paris, chez Soleil dont il épousa l'une des filles Rosalie Jeanne en 1839 et auquel il succéda en 1849. C'était un mécanicien d'une très grande habileté. Il a perfectionné divers instruments d'optique, construit le régulateur électromagnétique et l'héliostat de Foucault et des spectroscopes. La maison s'appelait, en 1868, *J. Duboscq, élève et successeur de Soleil, constructeur d'instruments d'optique*. Les magasins étaient sis à Paris, 21 rue de l'Odéon et les ateliers 30 rue Monsieur-le-Prince. Il s'associa en 1883 à Philibert Pellin (1847-1923), ingénieur de l'École centrale des arts et manufactures, auquel il laissa la direction de la maison en 1886. En 1900 son fils Félix Marie (1877-1940) rejoignit son père dans la firme dont il devint directeur général en 1903. En 1912 la firme prit le nom de *Philibert et Félix Pellin*. En 1923, on trouve encore : *Ph. et F. Pellin, ingénieurs-constructeurs, Maison Jules Duboscq, fondée en 1819 par Soleil Père, 5 avenue d'Orléans, Paris (16^{ème})*. En 1941 après la mort de Félix, la firme fut absorbée par la *Société Industrielle d'Instruments de Précision, anciennes maisons Duboscq-Pellin et Deleuil, 50 avenue Jean-Jaurès, Arcueil (Seine)*. La maison Deleuil avait été fondée en 1820 par Louis Joseph Deleuil père (1795-1862) ; son fils Jean-Adrien (1825-184) lui avait succédé en 1855 ; il avait fait son apprentissage chez Gambey ; il eut pour successeur en 1893 deux ingénieurs de l'École centrale, André Pillon et Jean Velter. À la mort de Pillon en 1899, Velter, qui lui-même mourut en 1903, devint seul titulaire de la maison sous la raison sociale *Velter et Cie* qui était en 1900 sise 42 rue Falguière à Paris. En 1911 la firme devint la *Société industrielle d'instruments de précision*

Jules Duboscq est mort à Paris le 24 septembre 1886.

(Lamathière de, 1875 ; Glaeser, 1878 ; Vapereau, 1893 ; Augé, 1910 ; Alphandéry, 1963 ; Le Tourneur, 1967 ; Payen, 1986 ; Brenni, 1996 ; AN : LH/815/21 ; AN : F¹².5132 ; EAN)

DUBOSCQ-LETTRE, Henry

Membre de la SAF à partir de 1906, il construisit dès cette époque un observatoire privé à La Bachellerie, Lormont (Gironde) (BSAF 34, 290, 1920). Il était domicilié à Bordeaux en 1908, à Rouen à partir de 1909.

Il a publié un article : *Les petites planètes (536) Merapi et (692) Hippodamia* (J.O. 3, 7, 1919).

DUCHESNE, Maurice (1913-)

Maurice Duchesne est né le 20 avril 1913 à Paris (6^e). Licencié ès sciences physiques en 1936, il est entré en 1937 au Laboratoire de chimie générale de la Faculté des sciences de Paris, dirigé à cette époque par Pascal, et où, pendant les deux années qui ont précédé la guerre, il s'est initié aux méthodes de la spectrographie. Mobilisé en septembre 1939, fait prisonnier en juin 1940, il a été libéré en mai 1945. À cette date, il a commencé une thèse de doctorat sous la direction de Lallemand au laboratoire de physique astronomique de l'Observatoire de Paris, thèse qui fut soutenue en 1949 (*Un récepteur de lumière à très haute sensibilité : le télescope électronique Etudes et amélioration*). Il a été nommé attaché de recherches au CNRS en 1945, chargé de recherches en 1951, directeur en 1963. À partir de 1945, toute son activité scientifique a été consacrée, en collaboration avec Lallemand, à l'étude, l'amélioration et l'utilisation de la caméra électronique. Il a pris sa retraite en 1982.

(*Notice sur les titres et travaux de Maurice Duchesne*, 1953)

DUCOS, Hélène (1874-)

Hélène Ducos est née le 10 janvier 1874. Elle est entrée à l'observatoire de Bordeaux le 1^{er} février 1896 comme calculatrice auxiliaire, affectée au service de la **Carte du Ciel**. Elle y était encore en 1938.

DUCOS, Louise, née BERNARDICOU (1872-)

Louise Bernardicou est née le 23 décembre 1872. Elle est entrée à l'observatoire de Bordeaux le 1^{er} octobre 1896 comme calculatrice auxiliaire, affectée au service de la **Carte du Ciel**. Elle y était encore en 1938.

DUFAILY, Jules (1824-)

Jules Dufailly est né le 28 novembre 1824 à La Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne) où son père était arpenteur géomètre. Sans autre diplôme que le baccalauréat ès lettres obtenu à Paris le 9 novembre 1841, il exerça pendant douze ans comme professeur libre dans des écoles préparatoires et en particulier à Sainte-Genève, avant d'être nommé, en 1866, professeur de mathématiques élémentaires au collège Stanislas à Paris où il resta jusqu'à sa retraite en 1889. Il fut noté le 15 mai 1870 : « *M. Dufailly a de l'entrain, de la vivacité ; il enseigne avec clarté ; il connaît bien les besoins des élèves qui lui sont confiés ; et il obtient de bons résultats* », le 13 mars 1888 : « *M. Dufailly n'a pas d'autre grade que le baccalauréat ès lettres ; son instruction est peu étendue ; sa méthode d'enseignement a vieilli ; mais il est un professeur clair et correct qui a de l'autorité et qui obtient des résultats remarquables* » et le 19 février 1889 : « *En résumé, M. Dufailly est un bon professeur ; son instruction n'est pas très étendue, mais il sait enseigner, a de l'action sur ses élèves et obtient de bons résultats* ». Il s'était marié le 22 octobre 1851 à La Ferté sous Jouarre ; il eut deux filles.

Il a publié plusieurs traités, parmi lesquels : *Notes de cosmographie* (Toupet, Paris, 1862).

(EAN ; AN : F¹⁷.22842 ; AJ¹⁶.213)

DUFAY, Jean (1896-1967)

Jean Dufay est né à Blois (Loir-et-Cher) le 18 juillet 1896. Bachelier en 1913, il commença la préparation d'une licence ès sciences à la Sorbonne, mais il s'engagea en

1915 au 131^e régiment d'infanterie et ne reprit ses études qu'en 1919. Il fut, de janvier à octobre 1921, chargé des fonctions de préparateur à la Faculté des sciences de Paris puis, d'octobre 1921 à octobre 1925, professeur au lycée de Montpellier, d'octobre 1925 à octobre 1927, au lycée Charlemagne à Paris, d'octobre 1927 à décembre 1928, au lycée Saint-Louis. Il eut la chance de rencontrer, comme jeune agrégé, deux maîtres : C. Fabry et Cabannes, qui l'associèrent à leurs travaux et lui proposèrent pour sujet de thèse : *Recherche sur la lumière du ciel nocturne*. Il soutint cette thèse en 1928 à Paris. Il s'était occupé, à Montpellier d'abord, à Paris ensuite, d'un sujet aux confins de l'astronomie, mais c'est l'astronomie qui le passionnait ; le 16 février 1929, il entra comme aide-astronome à l'observatoire de Lyon. Il fut nommé astronome adjoint le 1^{er} juillet 1931 en remplacement de Gallissot, chargé de direction le 1^{er} mars 1932 et directeur de l'observatoire le 1^{er} octobre 1933, succédant à Mascart. Ses travaux étaient centrés sur les novæ et les comètes. Il participa avec Grouiller à une mission à Louiseville (Canada) pour observer l'éclipse totale de Soleil du 31 août 1932. Le 25 décembre 1934, à l'annonce de la découverte de **Nova DQ Herculis**, il improvisa hâtivement un petit prisme objectif et le soir même le spectre obtenu montrait la présence des bandes d'absorption du cyanogène. Ce fut le début d'une étude spectroscopique et spectrophotométrique de nombreuses novæ. Il participa avec Gauzit à une expédition à Kustamaï au Kazakhstan pour observer l'éclipse totale de Soleil du 19 juin 1936. Le mauvais temps ne permit de faire aucune observation.

Dufay appartenait à cette génération de chercheurs qui, comme Danjon, souffrait de l'insuffisance des moyens mis à la disposition des astronomes entre les deux guerres. Il fut donc tout naturellement amené à s'intéresser au projet d'un grand observatoire d'Astrophysique ; il participa très activement dès 1924, avec Couder, aux recherches de site et fut nommé par Jean Perrin, en 1939, directeur de l'Observatoire de Haute Provence, nouvellement créé, alors que son ami, Mineur, devenait directeur de l'Institut d'Astrophysique de Paris.

Il forma plusieurs élèves : Marie Bloch, Renée Herman, Bigay, Tcheng Mao Lin. Il publia quatre livres : *Nébuleuses galactiques et matière interstellaire* (Albin Michel, Paris, 1954) , un *Cours d'Astrophysique, Introduction à l'astrophysique : les étoiles* (Armand Colin, Paris, 1961) et *Les Comètes* (PUF, Que sais-je ? N° 1236, Paris, 1966).

Jean Dufay est mort subitement le 6 novembre 1967 à Chaponost (Rhône) où il s'était retiré un an plus tôt.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Fehrenbach, 1970 ; Bigay, 1967 1968 ; Bates, 1968 ; Kopal, 1968 ; Bloch, 1968 ; Dieudonné, 1972 ; EAN)

DUGASTON, G. pseudonyme de DUJARRIC, Gaston (1859-)

Gaston Dujarric est né à Périgueux (Dordogne) le 5 mai 1859. Son père était négociant. Il devint capitaine au long cours, puis libraire-éditeur à Paris, rédacteur en chef de la *Géographie* (1893-1898) et directeur de la revue de l'Islam en 1895.

Il a publié : *Astronomie et météorologie populaire* (Albin Michel, Paris, 1914), mais aussi : *Les secrets du langage des fleurs* (Albin Michel, 1921), *Tous les moyens de faire fortune* (Albin Michel, 1923), *Les songes et les présages* (Albin Michel, 1951), *La prestidigitation à la portée de tous* (Albin Michel, 1951), ...

(J. Marouis, DBF 12, 47, 1970 ; IBF : I 347, 341-346 ; II 233, 71 ; EAN)

DUGUEN

Mademoiselle Duguen entra à l'Observatoire de Paris comme auxiliaire au Bureau des mesures le 15 décembre 1892. Elle fut remplacée en avril 1894 par Mademoiselle

Dauphin.

DUHEM, Pierre (1861-1916)

Pierre Duhem est né rue des Jeûneurs à Paris (12^e) le 10 juin 1861. Son père était commerçant. Il entra à l'École normale supérieure en 1882 et à sa sortie y resta deux ans comme préparateur de physique. Il obtint une thèse de doctorat ès sciences mathématiques à Paris en 1888: *De l'aimantation par l'influence*, fut nommé le 3 octobre 1887 maître de conférences à l'université de Lille. Il quitta Lille en 1893 à la suite d'une grave altercation avec le doyen de la Faculté. En octobre il fut nommé maître de conférences à la faculté de Rennes où il se trouva si mal équipé pour travailler qu'il demanda un autre poste. Il fut nommé le 13 octobre 1894 à l'université de Bordeaux où il obtint la chaire de physique théorique.

Pierre Duhem est mort à Cabrespine (Aude) le 14 septembre 1916. Souffrant d'angine de poitrine, il fut terrassé par une attaque cardiaque.

Il avait un caractère intransigeant, un tempérament rigide, des convictions politiques et religieuses qui allaient à contre-courant de celles qui prévalaient alors dans l'Université française : il était catholique, conservateur, monarchiste, antidreyfusard et s'affirma antisémite et nationaliste chauvin. À cause de ses opinions religieuses et de ses conceptions scientifiques, il était noté à la direction de l'Enseignement supérieur comme ne devant jamais enseigner à Paris. Il épousa Adèle Chayet le 8 octobre 1890 ; ils eurent une fille, Hélène, née le 9 septembre 1891. Le 28 juillet 1892, Adèle mourut soudainement. Cette tragédie affecta profondément Duhem et contribua à assombrir son caractère.

Dans son monumental *Système du monde : histoire des théories cosmologiques de Platon à Copernic*, dont cinq volumes furent imprimés de son vivant, de 1913 à 1917, et les cinq autres bien plus tard, de 1954 à 1959, chez Herman, il montre comment le renouvellement des sciences commence non pas à la Renaissance mais dès le XIII^e siècle, et combien Copernic, Galilée et les savants du XVII^e siècle ont été tributaires des œuvres de nombreux prédécesseurs, négligés jusqu'alors et dont il réévalua l'importance. Le *Système du monde* apparaît comme une contribution fondamentale à l'histoire des sciences au Moyen Age.

(Augé, 1910 ; Le Tourneur, 1968 ; Paty, 1985 ; Brouzeng, 1987)

DULAC, Lina

Elle entra à l'observatoire de Lyon en 1927 comme stagiaire. Elle n'y était plus en 1928 ? En 1927, elle fut accusée par Antoinette Mascart, fille de Jean, d'être une « allumeuse » et d'avoir tenté de séduire son frère Georges.

DUMANOIS, Lucien (1907-1976)

Lucien Dumanois est né le 22 juin 1907. Il est entré à l'observatoire d'Alger le 22 octobre 1928 comme auxiliaire temporaire. Il n'y était plus en 1931.

DUMARQUÉ, Jean-Auguste (1884-1976)

Auguste Dumarqué est né le 27 décembre 1884 à Pernes-en-Artois (Pas-de-Calais) où son père était receveur des contributions indirectes. Il fit ses études au lycée de Douai.

Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1906), il a publié, avec Brachet : *Précis de cosmographie à l'usage de l'enseignement secondaire* (Delagrave, Paris, 1932)

Auguste Dumarqué est mort à Nice le 26 juillet 1976.

(EAN)

(voir aussi : AN : AJ¹⁶.5970)

DUMESTHE

Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris d'octobre 1856 à février 1857.

DUMÉZIL, Anne Perrine, épouse CURIEN

Fille de Georges Dumézil, spécialiste des langues et civilisations indo-européennes, élève de l'École normale supérieure de Jeunes Filles, elle était en 1947 à l'IAP, préparant un diplôme d'études supérieures sous la direction de Chalonge. Puis, avec Schatzman, elle se consacra quelque temps à la théorie des novae. Elle épousa, le 20 décembre 1949, Hubert Curien, futur ministre de la Recherche. Elle a publié plusieurs articles en 1950 dans les *Annales d'Astrophysique*.

DUNKIN, Edwin (1821-1898)

Edwin Dunkin est né le 19 août 1821 à Truro en Cornouailles. Son père était calculateur pour le *Nautical Almanach*.

Il fut d'abord embauché en 1838 par Airy pour effectuer la réduction d'observations lunaires et planétaires ; en 1840, il devint calculateur au nouveau département magnétique et météorologique de l'observatoire de Greenwich, puis, en 1845, il fut transféré au département d'astronomie. Il prit sa retraite en 1884.

Il effectua en 1854 et 1855, à l'Observatoire de Paris, des observations relatives à la détermination de la différence de longitude entre Paris et Greenwich à l'aide du télégraphe, en collaboration avec Faye.

Edwin Dunkin est mort le 26 novembre 1898.

Il avait un frère, Richard, qui travailla à l'observatoire de Greenwich de 1838 à 1847, puis pour le *Nautical Almanach* jusqu'à sa retraite en 1883. (Hollis, 1899 ; Observatory **18**, 174, 1895).

DUNOYER de SEGONZAC, Louis (1880-1963)

Louis Dunoyer est né le 14 novembre 1880 à Versailles (Yvelines). Son père, Anatole, avait été l'un des fondateurs de l'École des sciences politiques. Il entra à l'École normale supérieure en 1902. À sa sortie de l'École, il devint le préparateur de Langevin au Collège de France. C'est à cette époque que son frère aîné, qui était lieutenant de vaisseau, lui fit part des difficultés que l'on rencontrait dans les nouveaux bâtiments entièrement en acier, pour la compensation des compas. Ces conversations furent à l'origine d'un travail remarquable sur les compas qui fournit la matière de sa thèse de doctorat soutenue à Paris en 1909 : *Etude sur les compas de marine et leurs méthodes de compensation. Un nouveau compas électromagnétique*, et se concrétisa par un type de compas magnétique qui fut construit par la Maison Carpentier.

Désireux de se libérer de ses obligations pédagogiques, il quitta le Collège de France et alla travailler au laboratoire de Marie Curie comme boursier de la fondation Carnegie.

En août 1914, il fut mobilisé comme sous-lieutenant d'infanterie ; il fut blessé très grièvement en Lorraine en septembre 1914. Par la suite, on lui confia des tâches scientifiques ; il mit au point une méthode de visée pour le bombardement aérien. L'armistice de 1918 le trouva capitaine dans un groupe de bombardement.

Lorsque l'Institut d'Optique fut créé, il fut nommé en 1920 maître de conférences à la Faculté des sciences de Paris pour professer à l'Institut d'optique le cours « Instruments d'optique ». Il fut nommé le 1^{er} avril 1927, professeur sans chaire et assura le même enseignement jusqu'en 1939. Il publia : *La technique du vide* (Blanchard, Paris,

1924) qui resta longtemps un classique pour les ingénieurs du vide. En 1927, il fut nommé astronome adjoint, physicien à l'observatoire de Meudon. En 1928, il créa un petit laboratoire, la SCAD, où l'on fabriquait des cellules photoélectriques au potassium ; il y mit au point, en 1935, le procédé de fabrication des miroirs aluminés.

En 1939, il fut mobilisé à nouveau comme lieutenant-colonel dans les services techniques du ministère de l'Air et s'occupa encore d'appareils de visée pour les avions de chasse.

En 1942, il posa sa candidature à la succession de Jean Perrin dans la chaire de Chimie physique à Paris et y fut élu. À la libération, ses sympathies pour le gouvernement du maréchal Pétain lui furent reprochées, et il fut suspendu en 1944 (Annales d'Astrophysique 7, 107, 1944).

Louis Dunoyer de Segonzac est mort à Versailles le 27 août 1963.

Il était le gendre d'Émile Picard, dont il avait épousé la fille Louise en 1907. (Tarbès, 1963 ; Berthon, 1971 ; EAN)
(voir aussi : AN AJ¹⁶.5971)

DUPONCHEL, Adolphe (1821-1903)

Adolphe Duponchel est né à Florac (Lozère) le 17 mai 1821. Il est entré à l'École polytechnique en 1840 ; il y avait une très mauvaise conduite et une mauvaise tenue ; il faisait l'objet de punitions très fréquentes ; il était *rétif et insubordonné*. À sa sortie en 1842, il est entré à l'École des ponts et chaussées. Il fit presque toute sa carrière à Montpellier. Il se fit connaître par des études sur la fertilisation des landes et sur la création d'un chemin de fer transsaharien destiné à relier le littoral algérien à l'Afrique centrale dont il prit l'initiative en 1863 et 1875 respectivement.

Il a publié : *Les taches solaires régies par l'excentricité des mouvements planétaires* (Hachette, Paris, 1882) et *Nouvelles théories cosmogoniques : l'astronomie des mondes invisibles* (Paris, 1895). Ses notes du 25 août 1881 portent la mention : « *Il est doué d'une imagination brillante qui, n'étant pas toujours réglée par un jugement bien sûr, l'entraîne parfois trop loin* ».

Adolphe Duponchel est mort le 30 juillet 1903 à Paris (12^e).
(Lamathière de, 1875 ; Augé, 1910 ; Le Tourneur, 1970 ; AN : F¹⁴.2219¹ ; AN : LH/854/11 ; EAN ; EAD)

DUPORT, Henri (1859-1930)

Henri Duport est né à Lunéville (Meurthe) le 26 janvier 1859. Son père, officier d'artillerie sortant de l'École polytechnique, fut tué à Sedan en 1870 ; il était alors chef d'escadron et était âgé de 46 ans. Il fit ses études au lycée Louis-le-Grand. Il entra, lui-même, à l'École normale supérieure en 1877. Il soutint en 1880 à Paris une thèse de doctorat ès sciences mathématiques (*Sur un mode particulier de représentation des imaginaires*) et fut nommé professeur au lycée de Poitiers puis rappelé à l'École normale comme agrégé préparateur de mathématiques. En 1881, il fut nommé chargé de cours, puis en 1889 professeur de mathématiques à la faculté des sciences de Dijon. De 1888 à 1913, il fut chargé d'un cours complémentaire d'astronomie.

Le doyen le notait en 1909 : « *Monsieur Duport remplit très ponctuellement sa double tâche de professeur de mécanique et d'astronomie. D'une courtoisie parfaite avec ses collègues, il est aimé de ses élèves qui apprécient son enseignement dense et limpide* ». Et le recteur en 1913 : « *Monsieur Duport fait son service avec régularité et donne un enseignement précis et substantiel. Rendu millionnaire [dès 1907] par un héritage, il vit un peu en dehors du monde universitaire* ». Engagé volontaire au début de la guerre, à 56 ans, il fut libéré en janvier 1916. Il prit sa retraite le 1^{er} novembre 1919

pour raison de santé. Il était en congé depuis le 16 novembre 1917. Il avait été gravement frappé par la perte de son fils, tombé au champ d'honneur.

Henri Duport est mort à Nice le 23 décembre 1930.

Il a présenté à l'Académie des sciences plusieurs mémoires sur les actions mutuelles des atomes, l'attraction universelle, les équations aux dérivés partielles ; il a critiqué les théories d'Einstein. Il faut citer parmi ses publications : *La loi d'attraction universelle* (1922) ; *Critique des théories einsteiniennes* (1923) ; *Concernant la loi de l'attraction universelle* (1925).

(Le Tourneur, 1970 ; Costantin, 1933 ; EAN ; EAD ; AN : F¹⁷.22480 ; 61AJ²²⁸)

DUPUY, Léon (1829-)

Léon Dupuy est né le 12 février 1829 à Lamonzie-Saint-Martin (Dordogne). (L'un des témoins qui a signé l'acte de naissance s'appelait G. de Fonvielle, âgé de 29 ans. Était-il parent de Wilfrid de Fonvielle ?). Son père était médecin. Il entra en octobre 1863 à l'institution protestante de Sainte-Foy (Gironde) où il resta jusqu'en août 1846. Il fut admis en 1849 à l'École centrale ; mais il donna sa démission dès le mois d'octobre pour entrer dans l'enseignement. Il obtint à Paris en 1851 une licence ès sciences mathématiques et en 1852 de physique. Il fut nommé régent de mathématiques au collège de La Châtre (Indre) le 9 octobre 1852, au collège de Cambrai le 28 décembre 1852, professeur de physique, puis de mathématiques au lycée de Napoléonville (aujourd'hui Pontivy, Morbihan) en 1853, enfin en 1854 au lycée de Bordeaux où il résida jusqu'à la retraite qu'il prit le 1^{er} octobre 1891. Il passa avec succès l'agrégation de mathématiques en 1861. En 1871, il avait demandé un congé d'un an afin de préparer une thèse de doctorat. Il fut effectivement en inactivité avec traitement du 1^{er} septembre 1871 au 7 octobre 1873. Il écrivait au ministre le 27 septembre 1873 : » *M. Puiseux m'a conseillé de faire imprimer mon exposition de la méthode de Hansen et de réserver pour thèse l'application à une petite planète. Ma vue, très affaiblie depuis plus d'un an, m'a empêché d'avancer ce travail* ». Il publia, en 1873 et 1874, dans les *Mémoires de la Société des Sciences de Bordeaux : Exposition de la méthode de Hansen, relative au calcul des perturbations des petites planètes*. Le proviseur du lycée de Bordeaux notait le 1^{er} mai : « *M. Dupuy a conservé par dévouement pour ses fonctions une position universitaire dont il aurait pu se passer grâce à sa fortune personnelle* ».

(AN : F¹⁷.20675 ; EAN)

DURAN

Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris d'août à octobre 1856.

DURAND, Georges (1902-)

Georges Durand est né à Saint-Amand-Montrond (Cher) le 4 février 1902. Après avoir passé son baccalauréat en 1919, il obtint une licence ès sciences et fut boursier de doctorat à la Faculté des sciences de Paris du 1^{er} novembre 1929 au 1^{er} novembre 1930. Il a soutenu à Paris en 1931 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur une généralisation des surfaces convexes*.

Stagiaire à l'Observatoire de Paris à partir du 1^{er} novembre 1931, il a été nommé aide-astronome stagiaire à l'observatoire de Toulouse le 1^{er} novembre 1933, titularisé le 1^{er} novembre 1935 puis nommé astronome adjoint le 1^{er} janvier 1937. Il écrivait le 20 janvier 1932 : « *Mes études supérieures ont été rendues difficiles et longues du fait que ma famille n'avait pas les moyens de pourvoir à mon existence dans une ville de Faculté (mon père est réformé de guerre avec 80 % d'invalidité) et que j'ai dû, pendant ces études, suffire seul à mes besoins matériels* ». Il épousa Madeleine Chigot à Bourges le

26 août 1933. Il fut détaché à l'École des hautes études commerciales de l'université de Montréal (Canada) du 4 février 1957 à 1961. À son retour, le 5 février 1961, il a sur sa demande été admis à la retraite.

(EAN ; archives municipales de Toulouse : 2R 131)

(voir aussi : AN : F¹⁷.27285)

DURAND COUPPEL de SAINT-FRONT, Yves (1899-1973)

Yves Durand CouppeL de Saint-Front est né le 29 avril 1899 à Fougerolles-du-Plessis (Mayenne). Entré en service en 1917, il fut nommé enseigne de vaisseau le 15 mars 1918, lieutenant de vaisseau le 8 décembre 1925, capitaine de corvette le 4 novembre 1936, capitaine de frégate le 10 avril 1941, capitaine de vaisseau le 2 octobre 1945 et enfin contre amiral le 12 octobre 1951 ; il fut mis en congé le 13 octobre 1951. Il a publié en 1948 *Panorama des étoiles* (Éditions du Moustié, Paris). Une excellente préface de l'amiral Noury soulignait spirituellement les caractéristiques de l'ouvrage et prévoyait son succès aussi bien auprès des profanes que des vrais navigateurs (A.V., *La revue maritime*, 1,773, 1948).

Yves Durand CouppeL de Saint-Front est mort en janvier 1972 au Pouldu (Finistère).

(SHM)

DURANTEAU, Jeanne (1893-1969)

Jeanne Duranteau est née le 11 août 1893 à Floirac (Gironde), fille de Justin. Elle fit ses études à l'École primaire supérieure de Bordeaux et obtint en 1908 le certificat d'études primaires supérieures et le brevet élémentaire, avant d'entrer à l'École normale primaire de jeunes filles de la Gironde. Elle en sortit en 1912 et fut nommé institutrice stagiaire à Illats (Gironde). Elle fut en 1914 nommée institutrice à Cadillac (Gironde) où elle était encore en 1924. Pendant la guerre, elle travailla en outre comme infirmière à l'hôpital auxiliaire de Cadillac. Elle est entrée comme calculatrice auxiliaire à l'observatoire de Bordeaux le 1^{er} mars 1933. Elle y est probablement restée jusqu'en 1942.

Jeanne Duranteau est morte à Rions (Gironde) le 4 novembre 1969.

(EAN)

DURANTEAU, Justin (1866-1903)

Justin Robert est né à Bordeaux le 5 décembre 1866. Sa mère, Marguerite Duranteau, était ménagère. L'époux de celle-ci, Louis Robert était marchand. Par jugement du 25 mars 1868, le tribunal de première instance de Blaye déclarait recevable le désaveu formé par Louis Robert contre l'enfant prénommé Justin et ordonnait que le dit enfant ne pourrait désormais porter le nom de Robert. Entré à l'École normale de La Grande Sauve en 1882, il en sortit en 1885 pourvu du brevet supérieur et devint instituteur suppléant le 14 octobre 1885. Il prit ses fonctions à l'observatoire de Bordeaux le 1^{er} octobre 1886, fut officiellement délégué dans les fonctions de calculateur le 1^{er} avril 1887 et nommé le 1^{er} janvier 1889. Il avait obtenu son baccalauréat ès sciences le 12 novembre 1891. Rayet écrivait au ministre le 13 décembre 1891 : « *J'ai l'honneur de vous demander de vouloir bien porter de 1500 frs à 1800 frs le traitement de M^r. Justin Duranteau [...] Son âge lui fait désirer un mariage qu'il ne peut contracter avec ses ressources actuelles, absolument insuffisantes pour l'entretien d'un ménage* ».

Justin Duranteau est mort le 7 décembre 1903 à Floirac (Gironde), après une longue maladie. Marié en janvier 1892, il laissait une veuve et une petite fille de dix ans, Jeanne, dont il désirait faire une institutrice. Rayet écrivait au recteur le 2 février 1904 :

« *L'énergie, la force de volonté, étaient peut-être les deux faces les plus saillantes* [de Duranteau] ». Madame Duranteau reçut pendant plusieurs années un secours du ministère.

(EAN ; EAD ; AN : F¹⁷.23299 ; F^{17*}.33071)

DURUY, Maurice (1894-1984)

Maurice Duruy est né le 21 novembre 1894 à Caen (Calvados) dans une famille de la vieille bourgeoisie française. Son arrière-grand-père, Victor Duruy, avait été ministre de l'Instruction publique de 1863 à 1869. Il entra à l'École polytechnique en 1913 ; après la guerre, il entra dans le corps des Mines et fut affecté à Nancy. Nommé au début de la guerre à l'arrondissement minéralogique de Lyon et délégué à la direction de la Compagnie du Gaz, il eut l'occasion de cacher dans l'un de ses services Marie Bloch, astronome à l'observatoire de Lyon, qui avait été licenciée parce que juive. Il fut directeur des études de l'École polytechnique de 1941 à 1943. Après la guerre, il fut affecté à Paris où il resta jusqu'à sa retraite en 1966.

Duruy s'est intéressé très jeune à l'astronomie ; ses deux domaines de prédilection ont été ceux des étoiles variables et des étoiles doubles. Lorsqu'il s'installa à Nancy, il disposait d'un observatoire privé équipé d'un réfracteur de 19 cm, puis d'un 27,5 cm ; il se spécialisa alors dans l'observation et la mesure des étoiles doubles ; ses observations ont été publiées dans le *Journal des Observateurs* de 1937 à 1944. Après la guerre, il observa dans la région parisienne, puis à son observatoire de Beaume-Mêlé au Rouret (Alpes-Maritimes).

Maurice Duruy est mort à Grasse (Alpes-Maritimes) le 4 septembre 1984.
(Bulletin de l'AFOEV **30**, 143, 1984 ; EAN)

DUSSOLIN

Il fut assistant à l'Observatoire de Paris de février 1862 à novembre 1863.
(AN : F¹⁷.3733)

DUTERTRE, L.

Il a publié : *L'astronomie pour tous* (Foix, Auch, 1883)

DUTOIT, Paul

Bachelier ès sciences, il a été autorisé à accomplir à l'observatoire d'Alger à dater du 1^{er} juin 1919 le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Il était employé comme auxiliaire depuis 1918. Il quitta l'observatoire le 1^{er} novembre, au moment où il commençait à rendre quelques services.

(AN : F¹⁷.13583)